

Université du Burundi

Dépôt institutionnel officiel

<https://repository.ub.edu.bi>

Grenier du Savoir du Burundi

Mémoires et Thèses

1993-02

Mythes de la mort au Burundi, Essai d'interprétation

Mbonimpa, Déo

UB

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/63>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi

R.
292.
MBO.

Reçu

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT
DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

MYTHES DE LA MORT AU BURUNDI
ESSAI D'INTERPRETATION



SOUS LA DIRECTION DE L'ABBE
NTAHOMVUKIYE

Mémoire présenté
par MBONIMPA DEO
En vue de l'obtention
du grade de LICENCE en
LANGUES ET LITTERATURES
AFRICAINES

Février, 1993

D E D I C A C E

A vous chers PARENTS

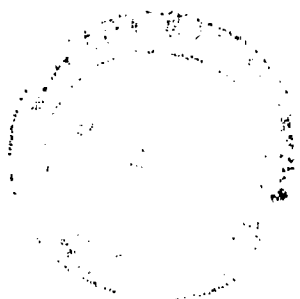
A vous Soeurs et Frère

A la famille NTAMASHIMIKIRO Thomas

A nos regrettés HAKIZIMANA Pierre et NIZIGIYIMANA Spéciose

A tous ceux qui oeuvrez sans intérêt pour la paix dans le monde,

Je dédie ce mémoire.



Avant propos

Au terme de notre travail, qu'il nous soit permis d'exprimer notre gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin ont contribué à sa réalisation.

Nos remerciements sont adressés en premier lieu à Monsieur l'Abbé. H. NTAHOMVUKIYE qui a accepté d'être le promoteur de ce mémoire. Ses conseils, sa disponibilité malgré ses nombreuses occupations, nous ont fort été utiles. Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude.

Nos remerciements sont en deuxième lieu destinés à tous les professeurs de la faculté des lettres, en particulier ceux du département des langues et littératures africaines pour la formations tant morale qu'intellectuelle qu'ils nous ont prodigués.

Ce travail n'aurait pas abouti sans le concours de nombreuses personnes dont HABIMANA Siméon, KABURA Antoine NIYONKURU Bonaventure, Callixte NTATINYA. Qu'il nous soit permis de leur remercier. Il nous serait ingrat de ne pas nous rappeler de nos informateurs, ainsi que de nos ex-maîtres du primaire NDIKUMWAMI Marcien et SEHUKU Jean, dont le dévouement mérite un remerciement de notre part.

A Gilbert MAGABANYA, à Jovith NTAHINYUKA, à tous les étudiants avec qui nous avons passé des moments sombres ou heureux pendant notre séjour à l'Université, à vous tous qui nous tenez à coeur nous disons merci.

Liste des abréviations

M.M.	: Moyennes des Moyennes
N.O.I.	: Nombres d'Occurrences Intratextuelles
N.O.T.	: Nombres d'Occurrences Textuelles
N.T.	: Nombres de Textes
Q.V.E.S.	: Que vous en semble
A.C.A.	: Au coeur de l'Afrique

0. INTRODUCTION GENERALE.

0.1. Qu'est-ce que le mythe?

Comme aux temps des anciens, le mythe continue de fasciner, de donner à penser. Selon Algirdas Julien Gréimas, la mythologie s'est constituée en une discipline autonome grâce à G. Dumézil ¹

Ce dernier a réagi contre les amateurs de la mythologie qui avaient considéré les mythes comme des oeuvres de pure imagination. Il a été également contre les historiens en quête de faits mythiques mais qui ne prennent pas le courage d'en chercher la signification.

Il a été ensuite sévère envers les prétendus philosophes qui prenaient le risque d'expliquer les mythes d'un coup de plume et affichaient un air d'avoir percé la pensée mythique. La mythologie en tant que science autonome va se constituer et être reconnue dans les années 1960 et va s'occuper sérieusement de la signification du mythe.

Mais, qu'est-ce que c'est (que) le "mythe"?

Le mot "mythe" vient du grec "Mythos"²

Les mythes étaient des récits dont les personnages étaient anthropomorphiques comme EROS le dieu de l'Amour, ISIS déesse égyptienne etc...

Ces récits comportent l'explication du fondement de la vie quotidienne des peuples. Toute activité, toute production dépendaient, selon leur conception, de la volonté de ces personnages anthropomorphiques.

¹A.J. Gréimas, Des Dieux et des hommes , P.U.F Paris 1985. p. 11.

²D'après Robert. P. Dict. alphabétique et analogique de la langue française, Paris 1988.

Le travail instituait des relations entre les hommes et les dieux. Selon J.P. VERNANT "le mythe de Prométhée exprime une conception très élaborée de technique comme fonction sociale"³

Cependant, selon Malinowsky "le mythe (...) n'est pas une histoire racontée seulement, mais une réalité vécue. Il n'appartient pas au genre de l'invention, comme ce que nous lisons de nos jours dans les romans ; il est une vérité effective, vivante, dont on croit qu'elle s'est produite aux époques les plus anciennes et qu'elle continue à influencer le monde et les destinées humaines"(...) ⁴

Cependant Malinowsky nie l'aspect symbolique et étiologique du mythe vivant. Selon C.G. YUNG, cette "négation de l'aspect symbolique du mythe réside dans la constatation très juste que, pour les porteurs d'un mythe celui-ci exprime d'une façon primaire et directe, précisément ce qui est raconté, à savoir un événement remontant aux époques les plus anciennes"⁵

Il représente la création d'une réalité, la faisant remonter aux époques les plus anciennes et tout cela sous une forme narrative. Il est donc le symbole de la réalité traditionnelle et telle est notre hypothèse.

³Vernant J.P. Mythe et pensée chez les Grecs, Paris Maspéro, 1965 p. 11

⁴Malinowsky, cité par C.G. YUNG in Introduction à l'essence de la mythologie, Paris Payot 1951 p. 17.

⁵IDEM.

0.2. Le mythe et les autres Genres littéraires

Outre que les mythes soient difficiles à classer parmi les symboles, il est également difficile à établir une différence entre les mythes et autres récits narratifs tels que les légendes, les contes, les fables, chante-fables etc...

Selon le dictionnaire la Grande encyclopédie, "l'histoire de ces théories s'adresse surtout à ce que les termes de mythe, de légende, de conte et de fable désignent tous en commun :

1° Un récit (écrit ou parlé) dont ceux qui le rapportent se considèrent comme dépositaires et non comme des auteurs.

2° Une histoire composée de personnages dont certains (parfois tous) possèdent une nature surhumaine.

3° Une fusion totale entre les éléments réels et les éléments surnaturels au sein d'un récit même qui apparaissent ainsi tous sur un pied d'égalité."⁶

Cependant, le mythe n'a pas que des ressemblances avec ces autres genres narratifs ; il a à lui seul certains éléments qui lui confèrent une spécificité.

Il est défini comme "un ensemble d'aventures dont les personnages sont considérés comme des dieux ou des demi-dieux. Le mythe par là même a une certaine relation avec la religion : les dieux d'un mythe sont les mêmes que ceux de la religion ; un demi-dieu, héros de nombreux mythes peut être l'objet d'un culte."⁷

⁶La grande Encyclopédie, Paris 1975 p. 8323.

⁷IBIDEM et même page

Un autre élément qui le distingue des autres récits, comme nous en parle Claude L. Strauss c'est qu'"Un mythe se rapporte toujours à des événements passés, "avant la création du monde" ou pendant les premiers âges, en tout cas 'il y a longtemps'⁸

Ainsi pour Lévi Strauss, le mythe possède même d'autres caractères lui différenciant des autres récits. En effet ce n'est pas un discours comme les autres. Il continue en disant qu'on pourrait définir le mythe "comme ce mode de discours où la valeur de la formule "traduttore traditore" tend pratiquement à zéro"⁹

A cet égard, nous dit-il "la place du mythe sur l'échelle des modes d'expression linguistiques est à l'opposé de la poésie quoi qu'on ait pu dire pour les rapprocher car la substance du mythe ne se trouve ni dans le style, ni dans le mode de narration, ni dans la syntaxe, mais dans l'histoire qui y est racontée"¹⁰

Est-ce qu'on peut dire que ces définitions recouvrent toute la réalité du terme "mythe"? Difficile à infirmer ou à affirmer. Dans tous les cas, on peut parler du mythe de "Romulus et Rémulus", mythe de NTARE RUSHATSI, du mythe de "Luther king", du mythe de "Napoléon", soit des héros d'aventures mythique ou non, qui motivent de façon subconsciente notre comportement.

Ce sont également des représentations collectives, elles aussi chargées émotionnellement comme les précédents. C'est le cas du mythe du diplôme, c'est le cas aussi du mythe d'âge d'or, ou de toute autre forme de ce que nous pouvons appeler "mythes modernes"¹¹

⁸Cl. L. STRAUSS, Anthropologie structurale, Ed. Plon Paris 1958 p. 231.

⁹IBIDEM p. 231

¹⁰IBIDEM p. 32

¹¹R. Barthes, Mythologique, 1957

0.3. Intérêt et problématique du mythe Burundais

En ce qui est d'intérêt portée à l'étude des mythes, nous nous sommes sentis personnellement interpellé lors d'un exposé en classe (2^e candidature). C'est là que l'intérêt sur les mythes a été suscité en nous.

^{et} L'exposé en question portait sur les mythes de l'Afrique occidentale. Ces mythes ressemblaient à des contes mais ne l'étaient pas. Il s'agissait des récits très brefs très compréhensifs aussi. Dès lors, nous avons fait des lectures relatifs aux mythes en général. Au fur et à mesure que le temps passait, nous nous demandions s'il existait des mythes au Burundi. Nous avons alors mené des recherches tant dans littérature orale qu'écrite.

La littérature Burundaise semblait ne pas connaître les mythes en tant que récits et les confondait avec les contes, légendes...

Après avoir consulté les dictionnaires et ^{l'}encyclopédies sur le sens du mythe, nous avons ceuilli des récits qui ressemblaient à ceux que décrivaient ces dictionnaires et ^{l'}encyclopédies : "récit décrivant l'origine d'une chose". Il s'agissait des mythes de la mort.

Notre approche s'inscrit ainsi dans le contexte d'un questionnement sur ce que nous appellerions "l'anthropologie de la mort" au Burundi :

Comment le Burundais en est-il arrivé à se représenter la mort comme initialement logée dans le corps de la femme, et comment la société Burundaise a-t-elle géré cette domiciliation ?

La condition de la femme dans la société Burundaise traditionnelle est-elle liée de loin ou de près à cette conception ?

Tel est le genre de question que nous nous posons et que nous tenterons de donner réponse.

0.4. Question de Méthode

L'étude du mythe peut s'envisager sous plusieurs angles. Nous nous situons dans celui de l'analyse linguistique. Nous interrogeons le mythe en tant que discours et nous nous laissons guider par sa discursivité.

Cela signifie que nous imposons une démarche qui laisse la parole au mythe lui-même essentiellement. Pour ce faire, nous empruntons une double démarche :

D'une part celle dite "caractérisation lexicale" initiée par D. DUGAST et qui nous permettra de maîtriser les données lexicales de l'expression mythologique.

L'analyse du contenu ainsi annoncée sera thématique, mais les thèmes retenus seront dictés par l'importance occurrenceielle des données lexicales y référant.

Toutefois, cette voie d'analyse présuppose au préalable l'accumulation des données d'analyse. Ce préalable est assuré par une enquête sur le terrain dont le but était de mettre sur pied un corpus contenant tous les mythes de la mort que l'on peut rencontrer dans la culture Burundaise.

Nous disposons ainsi d'un ensemble de 8 textes recueillis dans les provinces de Muramvya, Cibitoke, Bururi et Rutana.

Leur petit nombre rend inutile l'établissement d'un échantillon réducteur. Par contre, la diversité de la provenance semble assurer la représentativité des données d'analyse.

0.5. Plan de travail

Notre travail suivra les étapes suivantes :

0'. Présentation du corpus

I. Analyse de l'expression

I.1 Analyse de l'expression des lexèmes verbaux

I.2 Analyse de l'expression des lexèmes nominaux

I.3 Synthèse sur l'analyse de l'expression

II.. Analyse du contenu

II.1 Les thèmes centraux de la mythologie Burundaise sur la mort

II.2 Premier thème : la mort

II.3 Deuxième thème : la féminité

II.4 Troisième thème : implication de l'homme

II.5 Synthèse et essai de systématisation

III. conclusion Générale

Les détails de cette démarche seront fournis au fur et à mesure de son développement. Nous donnerons en annexe la liste des informateurs.

0'. Présentation du Corpus

T1

1. Kěra abāntu ntibāpfa ngo baheré
2. Bārapfá bakazūka
3. Hānyuma rēro' umugabo yari' afise abagoré babiri
4. Umwé arapfá
5. Háheze umūnsi wā mbere
6. Nyâ mugabo abwira umugoré wiwe ati
7. Ēwée, urarābe mugēnzāwe ní mugórōba
8. Ní waboná hárya ku ruhafú hárikó harafururiza
9. Uraca ufúkūra gatōya', azōba agira azūké
10. Urafukūra umukūreyo'
11. Uwuri' uwūndi aravyēmera
12. Yarāgiye, zā sahá zigeze, ivú rirafururiza
13. Ahó gufáta ukubóko kwā mugēnziwé
14. Ngo amukūreyo' aca afata ikibāndo
15. Arakúbīta ati pfa' pfa' uheré ~~bese~~ n'ábānjé bazé bapfé
baheré
16. Kuva ubwo abāntu bāciye bátāngura kuza'
17. Barapfá bagahéra .

T1 : Traduction.

1. Autrefois / les gens / ils ne mouraient pas /disant que /que/ ils finissent .

Autrefois les gens ne mouraient pas pour de bon.

2. Ils mouraient/ ils ressuscitaient
Ils mouraient puis ressuscitaient.

3. Et puis / alors/ un homme/ qui était / il possédait
deux femmes/ elles étaient deux.

Finalement il y eut un homme qui avait deux femmes.

4. L'une /elle mourut.

Une d'elles mourut.

5. Passé / un jour/ le premier.

Après la première journée.

6. Celui-là/ homme/ il dit / une femme / la sienne/ ceci.

L'homme dit à sa femme :

7. Toi/ tu iras/ voir/ ton amie/ c'est le soir

Tu iras voir ta coépouse dans la soirée.

8. C'est / tu verras / là / à/ tombe/ il est entrain/ il
bouge.

Si tu trouves que sur la tombe la terre est entrain de
remuer.

9. Tu feras /tu enleveras/ un petit / elle sera / elle fera/
qu'elle ressuscite.

Tu enleveras un peu de terres, car elle sera au point de
ressusciter.

10. Tu enleveras / tu le retireras.
Tu la tireras de la tombe.

11. Celle qui est / l'autre/ elle accepta.
L'autre accepte.

12. Elle partit/ celles/ les heures/ elles arrivèrent, la
terre bougea.
Le temps venu, la terre commença à bouger.

13. Au lieu / prendre/ le bras/ celui de / son amie/ elle.
Au lieu de prendre sa coépouse par le bras.

14. Que/ elle la tire/ elle fit / elle prit / un gourdin
elle frappa pour en retirer elle se saisit d'un gourdin

15. Elle dit /meurs/ que tu finisses/ et/ les miens/ tous/.
Ils feront / ils mourront/ ils finiront.
Et frappa en disant : meurs pour de bon, même les miens
mourront et ne ressusciteront pas.

16. Depuis /celui-là/ les gens / ils ont fait / ils ont
commencé.

17. mourir/ ils finissent
meurent pour de bon.

T.2.

1. Kěra, abāntu bārapfá bakazūka.
2. Hānyuma hakaba umūntu yari' afise abagoré babiri.
3. Umwé arapfa'
4. Umugabo wíwé akāza akarāba, akamúshingura.
5. Búkēye akabarira umugoré wíwe ati
6. Urāndābira, ubwo' ubona' agitēra ivú
ufaté ukūréyo.
7. Ati ēgo'.
8. Ngo amaré kugēnda
9. Umwāna wa wā mugoré yapfa' akarira.
10. Nawé agatāngura gutēra ivú
11. Mukēbá wé agatōra umusékuzo, agasékura kumutwé wíwé.
12. Ngo pfa' uheré n'ābānjé bazōhera.
13. Nihó rēró kurūbu bapfa' ntibázūke ngo vyācīwe n' íkēba.

T2 : Traduction.

1. Autrefois / les gens / ils mouraient / ils ressuscitaient
Autrefois, les gens mouraient, puis ressuscitaient
2. Et puis/ il y avait / une personne / il était/ il avait/
les femmes / les dieux.
Et puis, une personne avait deux femmes.
3. L'une /elle mourut.
L'une mourut
4. Le mari / le sien / il vint/ il regarda/ il l'enterra.
Son mari vint, la regarda et l'enterra.
5. Le lendemain/ il dit/ la femme/ la sienne/ dit:
le lendemain, il dit à sa femme.
6. Tu / me/ regarderas pour/ le cela/ que tu vois/ ce qui
remue / la terre/ tu tiendras/ la tête/ tu tireras/ de .
Regarde si sa tête repousse la terre, et tire-la du
kuzimu (tombeau).
7. Elle dit / oui.
Elle accepta.
8. Que/ il finit/ partir
Aussitôt parti
9. L'enfant/ celui-de/ là/ femme/ qui mourut / il pleura.
L'enfant de la défunte pleura
10. Et elle /elle commença/ pousser la terre.
La terre se mit à remuer sur le tertre

11. La coépouse / elle / elle ramassa/ le pilon/
elle frappa/ sur/ la tête/ la sienne.
La coépouse prit le pilon et frappa sur sa tête.

12. Elle dit/ meurs/ que tu termines/ et/ les miens/ ils
termineront.
Elle dit : meurs complètement, ainsi feront les miens.

13. C'est /là / alors/ dès lors/ ils meurent / ils ne
ressuscitent pas que / ils ont été introduits pas la
jalousie.
Dès lors les gens meurent et ne ressuscitent pas à cause
de la Jalousie des femmes.

T3.

1. Kěra urupfú rwāratēye
2. Ngo ruzé gutēra
3. Umwāmi ararúhīga
4. Gushika arwāgirize
5. Rucā rugēnda rurīruka
6. Rúhama umukěcuru
7. Aríko arasēnya
8. Ngo mpisha nānje
9. Nzōguhisha
10. Hānyuma umukěcuru ararumira
11. Wā mwāmi ngo azé kugeraho
12. Aramúbaza ati
13. Ntā rupfú rucīyē ngāho
14. Ngo ishwii nkāmbura abakwé
15. Akarahira
16. Nyereka ndikó ndarúhīga
17. Akarahira
18. Nōné rēró umwāmi aca aragēnda
19. Rwā rupfú ararúhusha, ntiyarwica
20. Rwā rupfu rwāgumye rúbāndānya

T3 : Traduction

1. Autrefois / la mort / elle a attaqué
Autrefois, la mort a attaqué.
2. Que / qu'elle vienne / attaquer
Dès qu'elle est apparue.
3. Le roi / il la chercha
Le roi se mit à la chasser
4. Arriver / qu'il la traque
Jusqu'à la traquer.
5. Elle fait / elle marcha / elle courut
Elle courut.
6. Elle visait / la vieille femme
Vers une vieille femme.
7. Elle était / que / elle coupait le bois
Cette femme qui glanait du bois de chauffage.
8. Que / moi cache / et moi
Elle lui dit : cache-moi et moi
9. Moi te cacherai
Elle lui dit : je te cacherai
10. Alors / la vieille femme / elle l'avala
Alors la vieille femme l'avala.
11. Là / roi / que / qu'elle vienne / arriver là
Quand le roi arriva près de la femme

12. Il fait / il lui demanda / ceci
Il lui demanda ceci.
13. Il n'y a pas / la mort / elle est passée ici
Est-ce que la mort ne serait pas passée par ici?
14. Ceci / non / que je déshabille les gendres
Pas du tout! Par mon gendre.
15. Elle jurer /
Ainsi jura-t-elle.
16. Mois montre / je suis entrain / je la chasser
Le roi insiste : montre la-moi, je veux la tuer.
- 17./Elle jurer /
Ainsi jura-t-elle.
18. Maintenant / alors / le roi / il fait / il partir
Le roi s'en alla.
19. Celle-là / mort / il la rata
La mort échappa comme ça, elle ne fut pas tuée.
20. Celle-là / la mort / elle est restée / elle continua
La mort continua son action.

T4

1. Aho hāmbēra urupfú rwāratēye
2. Umwāmi aramenya rēró kó rwājé
3. Mu bāntu bīwé
4. Hānyuma rēró aratúma abahígi ku rurōndera
5. Narwó ruca ruravyūmva
6. Ruríruka Hānyuma rēró ruhura n'abagabo
7. Ruca rubaca iruhānde ruravūmbuka
8. Rúgeze imbere ruhūra n'úmugoré
9. Ruramúbarira ruti "Éwée, mpisha uzōba ukóze"
10. Nawé ati "yoo! ndaguhisha gúte ga yēmwe"?
11. Narwó ruti "asama umiré"
12. Kāndi ní wampishá nānje nzōguhishiriza abāwé
13. Hānyuma wā mukécuru ararumira
14. Kuva ubwo ngo rwāciye rúza ruramira abāntu

T4 : Traduction

1. Là-bas / au premier temps / la mort / elle a attaqué
Jadis, la mort a attaqué.
2. Le roi / il a sut / alors / que / elle est arrivée
Le roi su alors que la mort s'était installée.
3. Dans / personnes / les sciences
Dans sa population
4. Ensuite / alors / il envoya / les chasseurs / la chercha
Ensuite, le roi envoya ses chasseurs la chercher.
5. Et elle / elle a fait / elle l'a entendu
La mort l'apprit aussitôt.
6. Elle a couru / ensuite / alors / elle a rencontré / avec
des hommes.
Comme elle se sauvait, elle rencontra des hommes
7. Elle a fait / elle est passée / à côté / elle s'éloigna
Elle passa à côté et s'éloigna.
8. Elle, arrivée / devant / elle rencontra / avec / les
femmes
Elle rencontra les femmes ensuite.
9. Elle lui dit / ceci / s'il vous plaît / cache-moi / tu
seras / tu a bien fait.
Elle lui dit : cache-moi tu auras bien fait.
10. Et elle / dit / Eh! moi te cacher / comment ?
Et elle dit comment vais-je te cacher ?

11. Et la mort / dit : tu ouvres la bouche / que tu m'avales
Ouvre ta bouche.
12. Et / si / tu me caches, Et moi / je cacherai pour toi
/ les tiens
Et si tu me caches, je ferais de même pour les tiens.
13. Ensuite / là / la vieille femme / Elle l'avala
Ensuite la vieille femme l'avala.
14. Depuis : lors on dit que / elle a fait / Elle est venue
/elle a avalé / les gens

T5

1. Kěra abāntu nti' bāpfa rwöse
2. Bāshika mu kuzimú bagaca bāzuka
3. Umugabo yari' afise abagoré babiri
4. Umūnsi umwé umugoré umwé arapfa'
5. Ashitse mu kuzimú amáze imyāka igihūmbi atāngura
6. Guserura umutwé avúga ati :
7. "Ntabāra mūnkūre aho' ndi' muri' iyi mvá"
8. Mukēba wé avyūmvise, ariyankira
9. afata aghini adōdagura mu mutwé
10. Ati pfa', pfa' rwöse n'ābānjé bazōpfé baheré
11. N'ūko rēro' urupfú rushika gúrtyo
12. Kuva ubwo abāntu bāpfūye ntibazūka'

T5 : Traduction

1. Autrefois / les hommes / ne mouraient pas / beaucoup
Autrefois les hommes ne mouraient pas complètement.
2. Ils arrivaient / dans / tombe / ils faisaient / ils
ressuscitaient
Ils arrivaient dans la tombe, puis ressuscitaient.
3. Un homme / il était / il avait / les femmes / deux
Un homme avait deux femmes
4. Le jour / l'un / la femme / l'une / elle mourut
Un jour l'une des deux femmes mourut.
5. Arrivée / dans / la tombe / elle terminait / les années
/ mille
Arrivée dans la tombe, et après y avoir passé mille ans
6. Elle fit apparaître : la tête / elle dit / ceci
Elle fit apparaître la tête et dit ceci.
7. Moi sauver / vous / me / enlever / dans / cette / tombe
Sauvez moi, tirer moi de cette tombe.
8. Coépouse / la sienne / elle entendit cela / elle refusa
Sa coépouse refusa.
9. Elle prit / le petit pilon / elle frappa / dans / tête
Elle prit un petit pilon et frappa sur la tête de la
femme morte.

10. En disant / meurs / meurs / que tu termines / et / les
autres qu'ils meurent / qu'ils terminent

Elle disait: meurs, meurs pour du bon et les miens
mourront complètement

11. C'est cela / alors / la mort / elle arriva / comme cela
C'est ainsi que la mort arriva.

12. Depuis / lors / les gens / s'ils meurent / ils ne
ressuscitent pas

Depuis lors si les gens meurent ils ne ressuscitent plus.

T6

1. Urupfú rwātānguye abagoré
2. Bātānguye ku bâga imbwa'
3. Hānyuma amaráso y'íyo mbwa'
4. Bayasukiranya n'amaráso y'úmugoré ari' mu kwêzi
5. Bōngēra bayasukiranya n'ây'imfyisi'
6. Baca bakorana ari' batānu baja mu gahinga
7. Barasya agafu k'inkōngé, baragákarānga ku rugéte
8. Umwé reró arásama afata agatsíma k'inkōnge
9. Akoza muri' bino bāvāngányije, ararya'
10. Hānyuma rēro' yūmva ngo ururimi ruja mūnda, arapfa'
11. Urupfú rēro' ruhēra aho.

T6 : Traduction

1. La mort : elle a commencé : les femmes
La mort fut introduite par les femmes
2. Elle ont commencé / tuer un chien
Elles ont d'abord tués un chien
3. Et puis : le sang : celui de ce chien
Et puis le sang de ce chien.
4. Elles le mélangèrent / avec / le sang / celui de / la
femme / étant / en règle
Elle le mélangèrent avec celui d'une femme en règle.
5. Elle ont continué / elle l'ont mélangé / avec : celui de
/ l'hyène
Elles y ajoutèrent le sang de l'hyène.
6. Elles se groupèrent / étant : les cinq / elles allèrent
/ dans / loin
Elles se groupèrent à cinq et s'éloignèrent.
7. Elles moulurent / un peu de farine / celui de / le
sorgho/ elles le grièrent / sur / une cruche cassée
(morceau de cruche)
Elles moulurent du sorgho et obtinrent un peu de farine.
8. L'une / alors / elle se courba : elle prit / la pâte /
celle de / le sorgho
L'une d'elles se courba, prit une pâte de sorgho.
9. Elle plongea : dans : ceux-ci/ elle sont mélangé / elle
mangea
Elle la trempa dans en mixture et mangea.

10. Et puis / alors / elle écouta / senti / que la langue
/ elle jetait en allant / dans / le ventre / elle mourut.

11. La mort / alors / elle commença / là
Ce fut le début de la mort.

T7

1. Hābāye umugabo akagira abagoré babiri
2. Hānyuma umwé abura umwāna
3. Háheze imīsi, haragera kó nyā mwāna azūka'
4. Kukó ngo bārapfá bakazūka imco gihe rēro'
5. Uwo wabúze umwāna aja kuvōma asiga
6. abáriye mwēnewābo ati niyo wabona
7. Ikiríko kiratēra ivú, uraca ufúkūra unkūrireyo'
8. Azōba ari wā mwāna
9. Aha rēro' nyā mwāna ariko araseza ivú
10. Uwo mugoré yatumwé, kumúkūrayo'
11. Aca afata umuhini amudōda ku mutwé
12. Ati pfá uheré n'ābānjé böse bazōhera



~

T7 : Traduction

1. Il était / l'homme / il avait / les femmes / deux
Un hommes avait deux femmes
2. Et puis / l'une / elle perdit / l'enfant
L'enfant d'une d'elles mourut.
3. Il était fini / les joues / il fut temps : que /
celui-là/ enfant / ressuscite
Le temps arriva que l'enfant ressuscitât.
4. Parce que / que Ils mouraient / ils ressuscitaient, cette
chose / temps / alors
Parce que, dit-on, on mourait pour ressusciter.
5. Celle qui / elle avait manqué / l'enfant / elle alla /
puiser elle laissa/
Celle dont l'enfant était mort alla puiser (de l'eau)
6. Elle avait dit / celle de / celle de chez eux / ceci /
si / tu vois
Après avoir demandé à sa coépouse : si jamais tu voyais.
7. Quelque chose qui est en train / elle remue / la terre
/ tu feras / tu m'enlèveras là
Quelques chose qui remue la terre, tu enleveras.
8. Il sera : est / celui là / enfant
Ce sera mon enfant.
9. Ici / alors / celui là / l'enfant / est entrain / il
remue / la terre
Aussitôt que l'enfant commence à remuer la terre.

10. Celle-ci / femme / qui est déléguée/ la faire enlever
de là

La femme qui devait l'enlever (de la tombe)

11. Elle fait / elle prit / le pilon / elle le frappa / sur
/ tête

Elle prit le pilon et elle frappa l'enfant.

12. En disant / meurs / tu finis / et / les miens / tous/
ils finiront

Et dit : meurs complètement, ainsi feront les miens.

T8

1. Kěra Imâna yabâna n'ábântu
2. Hānyuma rēro hatēra agakoko
3. Kakaza kararya abantu.
4. Bakabona bapfa, batāzi icó bazira
5. Barahéza rēro babibwira Imâna.
6. Nayó iti gahige Bāgahize.
7. Kūriruka
8. Gahūra n'umukěcuru, kati asama umire
nanje nzoguhishiriza abawé.
9. Wā mukěcuru arāsama, arakamira
10. Bā bāntu bariko baragāhiga barakarōndera barakábura.
11. Baca baja kubwira imāna kó bākabuzé
12. Imāna iti, n'ahó mwākabuzé kari muri mwēbwé.
mutagatōye muzoguma mupfa.
13. Bābāntu bagira ishavú.
14. Bakora amacumu n'amahiri, ngo bayikubite
15. Icairigira.

1. Jadis / Imâna / il habitait / avec / les hommes.
Jadis Imana habitait avec les hommes.
2. Et puis/ alors/ il y attaqua / un petit animal.
Et puis, un petit animal attaqua.
3. Il venait / il mangeait / les personnes
Il mangeait les hommes
4. Voyant / ils mouraient / ils mouraient sans savoir/
ce que ils refusaient.
Voyant qu'ils mouraient sans savoir pourquoi.
5. Ils terminent /alors/ ils l'ont dit / Dieu
Ils finirent par en informer Imana.
6. Et lui /dit chasse-le / l'ayant chassé/
Et Imâna leur dit : chassez-le. Le chassant
chassé, il (le petit animal)
7. / Il court/
Il (le petit animal) se sauva
8. Il rencontra / avec/ la vieille femme/ il dit / ouvre la
bouche et avale -moi / et moi / je cacherai les tiens.
Il rencontra une vieille femme et lui dit : ouvre la
bouche et avale moi, je ferai de même pour
les tiens.
9. Celle la / femme / elle ouvrit la bouche / elle l'avalala.
la femme ouvrit la bouche et l'avale.

10. Ceux-là / personnes / sont sur / ils la chassent / ils
le cherchent / ils ne le trouvent pas.
les chasseurs la cherchèrent mais en vain.

11. Et puis / ils vont / dire / Imâna / Que / ils ne l'ont
pas trouvé.
Ils viennent alors dire à Imâna qu'ils ne l'avaient pas
trouvé.

12. Dieu / dit / et là / vous ne l'avez pas trouvé parmi /
vous / vous ne le trouvez pas / vous continuerez vous
mourez.

Dieu dit : même si vous ne l'avez pas trouvé, il est parmi
vous. Et si vous ne le trouvez pas, vous continuerez à
mourir.

13. Ceux la / personne / eurent la colère.
Ces gens - là se mirent en colère.

14. Ils prirent / les lances / avec / les manches / que / ils
le frappent.
Ils prirent les lances et manches pour frapper Imâna.

I° PARTIE : I. Analyse de l'expression
a. Lexèmes verbaux.

Lexèmes	Racines	Sens	T 1	T 2	T 3	T 4	T 5	T 6	T 7	T 8	Tota 1
1. Gupfa	-pfu-	mourir	7	5	-	-	6	1	2	2	23
2. Kuzūka	-zūk-	réssuciter	2	2	-	-	2	-	2	-	8
3. Ri	-ri-	être	3	1	2	-	1	2	3	2	15
4. Gifita	-fit-	avoir	1	1	-	-	1	-	-	-	3
5. Guhéra	-her-	terminer	5	2	-	-	1	-	3	1	12
6. Kubwira	-bwir-	dire à	1	1	-	-	-	-	-	2	4
7. Ti	-ti-	dire	2	2	1	3	2	-	2	3	15
8. Kuja	-ja-	partir	3	-	2	1	-	1	1	3	11
9. Kuraba	-rab-	regarder	1	2	-	-	-	-	-	-	3
10. Gufururiza	-fur-	remuer	2	-	-	-	-	-	-	-	2
11. Guca	-ca-	et puis	3	2	3	4	1	1	2	2	18
12. Gufukura	-fúk-	découvrir enlever la couverture	2	-	-	-	-	-	1	-	3
13. Gukūra (yo)	-kūr-	enlever	2	1	-	-	1	-	1	-	5
14. Kwēmera	-emer-	accepter	1	-	-	-	-	-	-	-	1
15. Kugenda	-gend-	aller	-	1	2	-	-	-	-	-	3
16. Gufata	-fat-	prendre	2	1	-	1	-	1	1	-	6
17. Kugera	-ger-	arriver	1	-	-	1	1	-	1	-	4
18. Gukubita	-kubit-	frapper	1	-	-	-	-	-	-	1	2
19. Kuza	-za-	venir	-	1	-	1	-	-	-	-	2
20. Gutāngura	-tāngur-	commencer	1	1	-	-	1	2	-	-	5
21. Kubona	-bon-	voir	1	1	-	-	-	-	1	1	4
22. Kuba	-ba-	être	1	1	-	1	-	-	1	-	4
23. Gusigara	-sig-	rester, laisser	-	1	-	-	-	-	1	-	2
24. Kumara	-nar-	terminer	-	1	-	-	1	-	-	-	2
25. Kurira	-rir-	pleurer	-	1	-	-	-	-	-	-	1
26. Kutêra	-têr-	attaquer, lancer	-	2	2	1	-	-	1	1	7

Lexèmes	Racines	Sens	T 1	T 2	T 3	T 4	T 5	T 6	T 7	T 8	Total
27. Gutôra	-tôr-	ramasser, trouver	-	1	-	-	-	-	-	1	2
28. Gusékura	-sék-	frapper fort, piler	-	1	-	-	-	-	-	-	1
29. Kubaza	-bar-	demander "faire dire"	-	-	1	-	-	-	-	-	1
30. Guhîga	-hig-	chasser	-	-	2	-	-	-	-	3	5
31. Guhisha	-bish-	cache	-	-	2	4	-	-	-	1	7
32. Kurahira	- rahir-	jurer	-	-	2	-	-	-	-	-	2
33. Kwâgiriz a	-âgir-	condamner	-	-	1	-	-	-	-	-	1
34. Gishika	-shik-	arriver	-	-	1	-	3	-	-	-	4
35. Kwiruka	-îruk-	courir	-	-	1	1	-	-	-	1	3
36. Guhama	-ham-	poursuivre persécuter	-	-	1	-	-	-	-	-	1
37. Gusênya	-sêny-	chercher le bois	-	-	1	-	-	-	-	-	1
38. Kwambura	- ambur-	déshabiller	-	-	1	-	-	-	-	-	1
39. Kwêreka	-êrek-	montrer	-	-	1	-	-	-	-	-	1
40. Gushusha	-hush-	râter	-	-	1	-	-	-	-	-	1
41. Kwîca	-îca-	tuer	-	-	1	-	-	-	-	-	1
42. Kuguma	-gum-	rester	-	-	1	-	-	-	-	1	2
43. Kubandan- ya	- bandany- y-	continuer	-	-	1	-	-	-	-	-	1

44. Kumira	-mir-	avaler	-	-	1	3	-	-	-	2	6
45. Gukora	-kor-	travailler	-	-	-	1	-	2	-	1	4
46. Guhûra	-hûr-	rencontrer	-	-	-	2	-	-	-	1	3
47. Kuvûmbuk a	- vûmbuk -	courir à grande vitesse	-	-	-	1	-	-	-	-	1
48. Kubarira	-bar-	comter, raconter	-	-	-	1	-	-	1	-	2
49. Kwûnva	-ûnv-	entendre	-	-	-	1	1	1	-	-	3
50. Kumenya	-meny-	reconnâitr e	-	-	-	1	-	-	-	-	1
51. Gutuma	-tum-	envoyer	-	-	-	1	-	-	1	-	2
52'. Kwâsama	-âsam-	ouvrir la bouche	-	-	-	1	-	2	-	2	5

Lexèmes	Racin es	Sens	T 1	T 2	T 3	T 4	T 5	T 6	T 7	T 8	Tot al
53. Kurondera	- ronde r-	cherche r	-	-	-	1	-	-	-	1	2
54. Gusérura	- serur -	faire apparaî tre	-	-	-	-	1	-	-	-	1
55. Kudodagura	-dod-	frapper à répétit ion	-	-	-	-	1	-	1	-	2
56. Kwîyankira	-ank-	refuser	-	-	-	-	1	-	-	-	1
57. Gutabara	- tabar -	sauver	-	-	-	-	1	-	-	-	1
58. Kuvuga	-vug-	parler	-	-	-	-	1	-	-	-	1
59. Kurya	-rya-	manger	-	-	-	-	-	1	-	1	2
60. Gusukiranya	-suk-	mettre quelque chose dans	-	-	-	-	-	2	-	-	2

61. Kuvânganya	- vâng-	mélange r	-	-	-	-	-	1	-	-	1
62. Kubâga	-bâg-	enlever la chair	-	-	-	-	-	1	-	-	1
63. Kwôngera	- onger	refaire	-	-	-	-	-	1	-	-	1
64. Kwunama	- unam-	se courber	-	-	-	-	-	1	-	-	1
65. Gukaranga	- karang	griller	-	-	-	-	-	1	-	-	1

B. Lexèmes nominaux.

Lexèmes	Racine	Sens	T1	T2	T3	T4	T5	T6	T7	T8	Total
66. Gusya	-sya-	moudre	-	-	-	-	-	1	-	-	1
67. Kuvoma	-vom-	puiser	-	-	-	-	-	-	1	-	1
68. Kugira	-gir-	faire	1	-	-	-	-	-	1	1	3
69. Kubura	-bur-	manquer	-	-	-	-	-	-	2	3	5
70. Gusevya	-seb-	remuer	-	-	-	-	-	-	1	-	1
71. Gusiga	-sig-	laisser	-	-	-	-	-	-	1	-	1
72. Kubâna	-ban-	cohabiter	-	-	-	-	-	-	-	1	1
73. Zi	-zi-	savoir	-	-	-	-	-	-	-	1	1
74. Kuzira	-zir-	refuser	-	-	-	-	-	-	-	1	1
Totaux			43	32	31	30	27	22	31	40	256
Moyenne en %			16,7 17	12,5 13	12,7 12	11,7 12	10,5 11	8,5 9	12,1 12	15,6 16	

12. Isaha	l'heure	5/6	1	-	-	-	-	-	-	-	1
13. Ukuboka	le bras	16/ 6	1	-	-	-	-	-	-	-	1
14. Ikibando	le gourdin	7/8	1	-	-	-	-	-	-	-	1
15. Umwâna	l'enfant ‡	1/2	-	1	-	-	-	-	5	-	6
16. Umusékuz o	le pilon	3/4	-	1	-	-	-	-	-	-	1
17. Mukeba	coépouse ‡	1/2	-	1	-	-	1	-	-	-	2
18. Umutwé	la tête	3/4	-	1	-	-	2	-	1	-	4
19. Ikêba	la jalousie ‡	5/6	-	1	-	-	-	-	-	-	1
20. Urupfu	la mort	11/ 12	-	-	4	1	1	2	-	-	8
21. Umwami	le roi	1/2	-	-	3	1	-	-	-	-	4
22. Umukecuru ‡	vieille femme	1/2	-	-	2	1	-	-	-	2	5
23. Abakwé	les gendres	1/2	-	-	1	-	-	-	-	-	1

24. Abahigi	les chasseur s	1/2	-	-	-	1	-	-	-	-	1
25. abâwé	les tiens	1/2	-	-	-	1	-	-	-	1	2
26. Imyâka	les années	9/10	-	-	-	-	1	-	-	-	1
27. Ukuzimu	le fond de la terre	16/6	-	-	-	-	2	-	-	-	2
28. Imva	la tombe	9/10	-	-	-	-	1	-	-	-	1
29. Agahini	le petit pilon	13/14	-	-	-	-	1	-	1	-	2
30. Abandi	les autres	1/2	-	-	-	-	1	-	-	-	1
31. Igihumbi	mille	7/8	-	-	-	-	1	-	-	-	1
32. Amaraso	le sang	5/6	-	-	-	-	-	2	-	-	2
33. Inkôngé	sorgho	9/6	-	-	-	-	-	2	-	-	2
34. Ukwêzi	la lune	16/6	-	-	-	-	-	1	-	-	1
35. Imbwa	le chien	9/9	-	-	-	-	-	2	-	-	2

. Observation

Nous remarquons qu'en général, pour tous les textes, le nombre de verbes est beaucoup plus important que celui des substantifs.

Nous remarquons également deux faits linguistiques : la rareté des synonymes et le phénomène "Hapax" le "Hapax" est défini comme "une forme, un mot ou une expression dont on ne connaît qu'un exemple dans un corpus défini¹ le fait que, dans ces mythes, les synonymes sont très rares peut être interprété comme un souci de nuances et de précisions. Rodegem ne dit-il pas que "le Rundi emploie le terme propre pour chaque situation spécifiquement distincte"? ²

La conséquence en est que chaque lexème semble posséder une signification précise qu'il ne partage avec aucun autre dans un même environnement discursif.

C'est peut être aussi par le souci majeur d'éliminer tout vocable qui serait susceptible d'alourdir le message ou de lui apporter une connotation non désirée.

Le tableau suivant montre bien le nombre de lexèmes utilisés une seule fois dans un texte et ceux qui reviennent une fois par rapport à tous les textes.

Le "Hapax" est "relatif" quand il n'est vérifié qu'à l'intérieur d'un seul texte, il est "absolu" quand il est vérifié à l'intérieur de tous les textes ³

¹J. Du bois 1973, p. 242

²F.M. Rodegem Grammaire Rundi 1967, p.179

³Cfr D. Dugast, la statistique lexicale.

Hapax relatifs

		T1	T2	T3	T4	T5	T6	T7	T8
Verbes	31/25 6 Hapax absolus	10/ 43	15/ 32	14/ 31	15/ 30	14/ 27	12/ 22	16/ 31	15/ 40
Pourcentage des hapax verbaux	12%	23%	47%	45%	50%	52%	55%	52%	38%
Substantifs	30/12 4 Hapax absolus	10/10	8/15	1/10	6/10	11/17	9/19	9/10	7/17
% des hapax nominaux *	24%	56%	53%	10%	60%	65%	47%	50%	41%

* Nous arrondissons par excès toutes les décimales supérieures ou égales à 5 et par défaut celles qui sont inférieures à 5

Pour les lexèmes verbaux, la tendance à l'hapax ne se manifeste pas (aucun texte n'atteint 60%) alors que pour les lexèmes nominaux, deux textes, T4 et T5 occupent respectivement 60% et 65%. Eux seuls sont à tendance hapax.

Considéré texte par texte, la moyenne intratextuelle de hapax varie de 23% à 55% pour les verbes et de 10% à 65% pour les substantifs.

La moyenne générale des hapax est de 48% pour les lexèmes nominaux, tandis qu'elle est de 45%. Les textes que sont les mythes de la mort ne sont pas à tendance hapax, puisque la moyenne générale n'atteint pas 60% et qu'elle est en dessous de la moyenne. Elle nous permet donc de conclure que les Hapax n'ont pas d'influence mais que beaucoup de lexèmes sont répétés au moins deux fois dans un texte.

II. STRUCTURE LEXICALE DE CES MYTHES

La structure lexicale peut être considérée comme un principe d'autorégulation: les lexèmes sont choisis et employés par ce qu'ils répondent à une certaine cohérence une certaine logique, à l'appartenance d'un même champ lexical.

C'est ce principe d'autorégulation que nous cherchons à mettre en évidence comme nous l'enseigne Coseriu (1975:31), le champ lexical est une structure paradigmatique, du lexique. On peut le définir comme "paradigme constitué par des unités lexicales de contenu (lexèmes) se partageant une zone de significations continue commune et se trouvant en opposition immédiate les unes avec les autres. De plus, un champ peut être inclus dans un autre champ ou constituer une section d'un autre champ d'ordre supérieur".

Pour ce faire, nous essayerons de retrouver les lexèmes plus représentatifs de l'ensemble des mythes en nous basant sur la récurrence des unités lexicales utilisées.

Ainsi, les lexèmes les plus employés nous permettront d'identifier les thèmes centraux et les mots clés des mythes de la mort, les lexèmes à récurrence moyenne nous révéleront les thèmes moyens, tandis que les lexèmes peu employés représentent des thèmes occasionnels.

Néanmoins nous devons chercher un critère d'évaluation objectifs. Pour cela, nous empruntons le "seuil de tolérance utilisé généralement en statistique lexicale", et qui a déjà fait ses preuves sous la plume de H. NTAHOMVUKIYE dans Particularités linguistiques des éthnotextes Burundais.

Nous appliquons notre recherche selon trois paramètres à savoir le NOI , le NOT, et le NT.
Le N.O.I. est le nombre d'occurrences intratextuelles, c'est à dire le nombre de fois qu'un vocable est employé au sein d'un même texte et nous allons l'évaluer par rapport à la population de ce texte.

Il nous permettra ainsi d'apprécier l'importance d'un vocable au sein d'un même texte au point de vue sémantique. Nous nous disons que l'importance intratextuelle d'un lexème est directement en rapport avec son N.O.I.

"La pratique des staticiens en matière lexicale est de 5% comme seuil minimal de valeur d'analyse des moyennes et des fréquences."⁵ Nous tenons à nous y conformer vu la nécessité de déterminer les lexèmes à grande récurrence de N.O.I et même du N.O.T.

⁵H. NTAHOMVUKIYE, op. CIT. p.101

Le N.O.T est le nombre d'occurrences intertextuelles, c'est à dire le nombre de fois qu'un lexème revient dans l'ensemble des textes et s'évaluent par rapport à tous les lexèmes (nominaux ou verbaux).

Il peut être égal au N.O.I., par exemple le cas où N.O.I d'un lexème est quatre(4), et que ce lexème ne se trouve présent que dans un seul texte sur quatre le huit présents, le N.O.T sera automatiquement quatre (4).

Le N.T. est le nombre de textes dans lesquels un mot apparaît.

Nous insisterons sur l'importance du N.T. lors de l'interprétation. Ceci parce que c'est le N.T. qui nous permet de savoir réellement la valeur d'un lexème pour tous les textes que sont les mythes de la mort.

Nous décidons de prendre 25%, soit 2 textes sur 8 comme seuil d'acceptabilité, car un lexème se trouvant dans un seul texte ne nous avantage pas.

II.1.1. STRUCTURE DES LEXEMES VERBAUX

Un lexème qui accuse une récurrence plus élevée que les autres dans un texte a tendance à orienter sémantiquement ce dernier. L'identification des lexèmes fortement récurrents permettrait de constater s'il y a ou non une quelconque organisation.

I. N.O.I. égal ou supérieur à 5%

Le N.O.I. d'un lexème varie d'un texte à un autre. Il est avantageux donc de considérer la moyenne en N.O.I. la plus élevée d'un lexème.

Lexème	Sens	Texte	Occurrence	Moyennes
1. Gupfa	mourir	T1 T2 T5 T6 T7 T8	7/43 5/32 6/27 1/22 2/31 2/40	16% 16% 22% 5% 6% 5%
2. Kuzuka	ressusciter	T1 T2 T5 T7	2/43 2/32 2/27 2/31	5% 6% 7% 6%
3. Ri	être	T1 T3 T6 T7 T8	3/43 2/31 2/22 3/31 2/40	7% 6% 9% 10% 5%
4. Guhéra	terminer	T1 T2 T7	5/43 2/32 3/31	12% 6% 10%
5. Kubwîra	dire	T8	2/40	5%
6. Ti	dire	T1 T2 T4 T5 T7 T8	2/73 2/32 3/30 2/27 2/31 3/40	5% 6% 10% 7% 6% 8%
7. Kuja	aller vers	T1 T3 T6 T8	3/43 2/31 1/22 3/40	7% 6% 5% 8%
8. Kuràba	voir	T2	2/32	6%
9. Gufururiza	remuer	T1	2/43	5%
10. Guca	couper	T1 T2 T3 T4 T6 T7 T8	3/43 2/32 3/31 4/30 1/22 2/31 2/40	7% 6% 10% 13% 5% 6% 5%
11. Gufûkura	découvrir	T1	2/43	5%
12. Gukûra(yo)	enlever	T1	2/31	5%
13. Kugènda	aller (vers)	T3	2/31	6%

Lexèmes	Sens	Texte	Occurrence	Moyennes
14. Gufata	prendre	T1 T6	2/43 1/22	5% 5%
15. Gutângura	commencer ☞	T6	2/22	9%
16. Gutêra	attaquer	T2	2/32	6%
17. Guhîga	chasser	T1 T8	2/31 3/40	6% 8%
18. Guhisha	caler	T3 T4	2/31 4/30	6% 13%
19. Kurahira	jurer	T3	2/31	6%
20. Gushika	arriver	T5	3/27	5%
21. Kumira	avaler	T4	4/30	13%
22. Gukorra	Travailler	T6 T8	2/22 2/40	9% 5%
23. Guhûra	rencontrer	T4	2/30	7%
24. Kwûmva	écouter entendre ☞	T1	1/22	5%
25. Kwâsama	ouvrir la bouche	T6 T8	2/22 2/40	9% 5%
26. Kurya	manger	T6	2/22	5%
27. Gusukiranya	mélanger	T6	2/22	9%
28. Kuvânganya	mélanger ☞	T6	1/22	5%
29. Kugâga	enlever la chair	T6	1/22	5%
30. Kwongera	refaire	T6	1/22	5%
31. Kwumana	se courber	T6	1/22	5%
32. Gukaranga	griller	T6	1/22	5%
33. Gusya	moudre	T6	1/22	5%

Catégorisation et émergence des tendances

Reprenons les lexèmes ci-hauts, d'après leur importance
occurentielle et regroupons les en catégories.
Voici les résultats auxquels nous aboutissons :

1ère catégorie : supérieur ou égal à 10

Gupfa' (mourir) 22%
Guca' (couper) 13%
Guhísha (cacher) 13%
Kumira (avaler) 13%
Guhéra (predre fin) 12%
Ti' (dire à) 10%
Ri' (être) 10%

2è catégorie : entre 10% et 5%

Gusukiranya : 9%	Kuzuka : 7%
Gutângura : 9%	Guhura : 7%
Gukóra : 9%	Kuraba : 6%
Kwásama : 9%	Kugenda : 6%
Kuja : 8%	Gutêra : 6%
Guhíga : 8%	Kurahira: 6%

3è catégorie : 5%

Kubwîra	: 5%
Gufururiza	: 5%
Gufûkura	: 5%
Gukûra (yó)	: 5%
Gufáta	: 5%
Gushika	: 5%
Kwûmva	: 5%
Kurya'	: 5%
Kuvánganya	: 5%
Kubâga	: 5%
Kwōngera	: 5%
Kwūnama	: 5%
Gukarānga	: 5%
Gusya	: 5%

Observation

Nous constatons que le verbe "Gupfa" (mourir) occupe le sommet avec 22%. Il est le plus récurrent au niveau des N.O.I. Il se distance des deuxièmes de 9%. Ces derniers sont: Guca (couper) 13% Kumira (avalier) 13% et Guhisha (checher) 13%.

Le troisième lexème est Guhéra (prendre fin) 12% et enfin, les dernières de la première catégorie sont Ti et Ri (10% respectivement (Dire) et (être)).

Tels sont les lexèmes qui émergent des autres.

La deuxième catégorie renferme les lexèmes à récurrence intratextuelle moyenne, et ceux à récurrence faible se rencontrent dans la dernière catégorie.

Nous cherchons une autre piste de recherche nous permettant de voir si les lexèmes privilégiés dans un texte ne le sont pas pour tous les autres, devenant ainsi spécifiques pour les mythes étudiés.

2° N.O.T supérieur à 5%

Il existe une autre base d'investigation qui est la somme des occurrences d'un même lexème dans tous les textes. Cette investigation nous permettrait de voir un certain caractère d'intertextualité. Que constatons-nous?

Lexème	Occurrences	%
1. Gupfa'	23/256	9%
2. Ri'	15/256	6%
3. Guhéra	12/256	5%
4. Ti'	15/256	6%
5. Guca'	18/256	7%

Catégorisation et émergence des tendance

Nous constatons que le calcul des N.O.T attire l'attention sur les lexèmes gup^fha (mourir) 9%; Ri (être) 6%; Ti (dire) 6%, Guca (passer, couper) 7% ainsi que Guhéra (prendre fin) 5% du moins si on reste stricte avec le seuil minimal exigé.

C'est donc en ces lexèmes verbaux que le N.O.T confère le caractère éthnotextuel.

Cependant, nous ne pouvons pas commencer l'interprétation avant d'avoir considéré les textes dans lesquels apparaissent les lexèmes : soit le N.T.

3. N.T. supérieur ou égal à 25%.

La fréquence d'un même lexème à l'intérieur de plusieurs textes montre en quelque sorte l'importance que la culture lui confert.

Lexèmes	Texte	Occurrence	N.T	Pourcentage
1. Gupfa	T1 T2 T5 T6 T7 T8	7/43 5/32 6/27 1/22 2/31 2/40	6/8	75%
2. Guca	T1 T2 T3 T4 T5 T6 T7 T8	3/43 2/32 3/31 4/30 1/27 1/22 2/31 2/40	8/8	100%
3. Guhisha	T3 T4 T8	2/31 4/30 1/40	3/8	38%
4. Kumira	T3 T4 T8	1/31 3/30 2/40	3/8	38%
5. Guhéra	T1 T2 T5 T7 T8	5/43 2/32 1/27 3/31 1/40	5/8	63%
6. Kubúra	T7 T8	2/31 3/40	2/8	25%
7. Kurya	T6 T8	1/22 1/40	2/8	25%
8. Ti	T1 T2 T3 T4 T5 T7 T8	2/43 2/32 1/31 3/30 2/27 2/31 3/40	7/8	88%

9. Ri'	T1 T2 T3 T5 T6 T7 T8	3/43 1/32 2/31 1/27 2/22 3/31 2/40	7/8	88%
10. Gutângv øra	T1 T2 T5 T6	1/43 1/32 1/27 2/22	4/8	50%

Lexèmes	Text e	Occurre nce	N. T	Pourcent age
11. Gukóra	T4 T6 T8	1/30 2/22 1/40	3/8	38%
12. Kwāsama	T4 T6 T8	1/30 2/22 2/40	3/8	38%
14. Kuja'	T1 T3 T4 T6 T7 T8	3/43 1/31 1/30 2/22 1/31 3/40	6/8	75%
15. Guhiga	T3 T8	2/31 3/40	2/8	25%
16. Kuzūka	T1 T2 T5 T7	2/43 2/32 2/27 2/31	4/8	50%
17. Guhūra	T4 T8	2/30 1/40	2/8	25%
18. Kurāba	T1 T2	1/43 2/32	2/8	25%
19. Kugēnda	T2 T3	1/32 2/31	2/8	25%
20. Gutêra	T2 T3 T4 T7 T8	2/43 2/32 1/30 1/31 1/40	5/8	63%

21. Kubwîra	T1 T2 T8	1/31 1/32 2/40	3/8	38%
22. Gufúkûra	T1 T7	2/43 1/31	2/8	25%
23. Gukûra (yó)	T1 T2 T5 T7	2/43 1/32 1/27 1/31	4/8	50%

Lexèmes	Texte	Occurrence	N.T	Pourcentage
24. Gufáta	T1 T2 T4 T6 T7	2/43 1/32 1/30 1/22 1/31	5/8	63%
25. Gushika	T3 T5	1/31 3/27	2/8	25%
26. Kwūmva	T4 T5 T6	1/30 1/27 1/22	3/8	38%
27. Kugera	T1 T4 T5 T7	1/43 1/30 1/27 1/31	4/8	50%
28. Kubóna	T1 T2 T7 T8	1/43 1/32 1/31 1/40	4/8	50%
29. Kuba	T1 T2 T4 T7	1/43 1/32 1/30 1/31	4/8	50%
30. Gufíta	T1 T2 T5	1/43 1/32 1/27	3/8	38%
31. Kwíruka	T3 T4 T8	1/31 1/30 1/40	3/8	38%
32. Kugira	T1 T7 T8	1/43 1/31 1/40	3/8	38%
33. Gukubita	T1 T8	1/43 1/40	2/8	25%
34. Kūza	T2 T4	1/32 1/30	2/8	25%
35. Gusígara	T2 T7	1/32 1/31	2/8	25%
36. Kumara	T2 T5	1/32 1/27	2/8	25%
37. Gutôra	T2 T8	1/32 1/40	2/8	25%

Catégorisation et émergence des constantes

Le calcul des N.T hiérarchise les lexèmes verbaux dans l'ordre suivant :

1ère catégorie : plus de 50%

1. Guca' : 100%
2. Ti' : 88%
3. Ri' : 88%
4. Gupfa' : 75%
5. Kuja : 75%
6. Guhéra : 63%
7. Gutéra : 63%
8. Gufáta : 63%

La deuxième catégorie : 50%

9. Gutángura
10. Kuzūka
11. gukūra(yó)
12. Kugera
13. Kubóna
14. Kuba'

La 3è catégorie entre 50 et 25%

15. Guhísha : 38%
16. Kumira : 38%
17. Guko'ra : 38%
18. Kwásama : 38%
19. Kubwíra : 38%
20. Kwúmva : 38%

- 21. Gufíta : 38%
- 22. Kwíruka : 38%
- 23. Kugira : 38%

La 4è catégorie : 25%

- | | |
|--------------|--------------|
| 24. Guhíga | 31. Gukúbita |
| 25. Guhúra | 32. Kuza' |
| 26. Kugēnda | 33. Gusígara |
| 27. Gufúkūra | 34. Kumara |
| 28. Gushika | 35. Gutôra |
| 29. Kurya' | 36. Kubúra |
| 30. Kurāba | |

Nous observons que le lexème verbal "Guca" (couper) prend le dessus avec 100%. Il apparaît dans tous les textes même si ce verbe n'est pas premier dans les N.O.I. et N.O.T, il apparaît tout de même dans la première catégorie.

Il en va de même pour les verbes Si (dire) et Ri (être) qui eux aussi sont dans les premières catégorie des N.O.I. et N.O.T alors que dans les N.T. ils sont second avec 88%

Le lexème Gupfa (mourir) est à égalité avec le verbe de mouvement Kuja (75%)

Certains autres lexèmes, s'étant retrouvé en première catégorie en N.O.T, se retrouve dans l'un ou l'autre catégorie dans N.O.T.et N.T ou alors ils sont absentes purement et simplement

Nous allons faire le calcul de moyenne des moyennes des N.O.I, N.O.T et N.T. Nous tiendrons à l'oeil les représentations dans au moins deux colonnes.

4. Tableau synthèse des distributions

Lexème	N.O.I.	N.O.T.	N.T.	Moyenne des moyennes
1. Gupfa'	22%	9%	75%	35%
2. Guca'	13%	7%	100%	40%
3. Guhísha	13%	-	38%	17%
4. Kumira	13%	-	38%	17%
5. Guhéra	12%	5%	63%	27%
6. Tí'	10%	6%	88%	35%
7. Rí'	10%	6%	88%	35%
8. Gusukir anya	9%	-	-	-
9. Gutângu- ra	9%	-	50%	20%
10. Gukóra	9%	-	38%	16%
11. Kwásam a	9%	-	38%	16%
12. Kuja	8%	-	75%	28%
13. Guhíga	8%	-	25%	11%
14. Kuzūka	7%	-	50%	19%
15. Guhūra	7%	-	25%	11%
16. Kurāba	6%	-	25%	10%
17. Kugēnda ꜛ	6%	-	25%	10%
18. Gutēra	6%	-	63%	23%
19. Kurahi- ra	6%	-	-	-
20. Kubwīra ꜛ	5%	-	38%	14%
21. Gufuru- riza	5%	-	-	-
22. Gufúkū- ra	5%	-	25%	10
23. Gukūra	5%	-	50%	18%
24. Gukūra (yo)	5%	-	63%	23%
25. Gushika ꜛ	5%	-	25%	10%
26. Kwūmva	5%	-	38%	14%
27. Kurya	5%	-	25%	10%

28. Kuvang anya	5%	-	-	-
29. Kubâga	5%	-	-	-

Lexème	N.O.I	N.O.T	N.T.	Moyenne des moyenne s
30. Kwōnger a	5%	-	-	-
31. Kwūmana	5%	-	-	-
32. Gukaran ga	5%	-	-	-
33. Gusya	5%	-	-	-
34. Kugera	-	-	50%	-
35. Kubóna	-	-	50%	-
36. Kuba'	-	-	50%	-
37. Gufita	-	-	38%	-
38. Kwīruka	-	-	38%	-
39. Kugira	-	-	38%	-
40. Gukúbit a	-	-	25%	-
41. Kuza'	-	-	25%	-
42. Gusigara a	-	-	25%	-
43. Kumara	-	-	25%	-
44. Gutôra	-	-	25%	-
45. Kubura	-	-	25%	-

Catégorisation et émergence des tendances

Si nous reconstituons la liste des moyennes des N.O.I., N.O.T. et N.T. par catégories et par ordre décroissant, nous aurons :

1ère catégorie. 25% et plus

- | | | |
|-----------|-----|------------------|
| 1° Guca' | 40% | (passer, couper) |
| 2° Gupfa' | 35% | (mourir) |
| 3° Ti' | 35% | (dire à) |

4° Ri	35%	(être)
5° Kuja	28%	(aller)
6° Guhéra	27%	(prendre fin)

2è catégorie : entre 15 et 25%

1° Gutêra (attaquer)	23%
2° Gushika (arriver)	23%
3° Gutângura	20%
4° Kuzūka (ressusciter)	19%
5° Gukūra(yo) (enlever)	18%
6° Guhísha (cacher)	17%
7° Kumira (avaler)	17%
8° Gukóra (travailler)	16%
9° Kwasâma (ouvrir la bouche)	16%

3è catégorie : de 10% à 15%

- Kwūmva (entendre, écouter)	14%
- Kubwîra (dire à)	14%
- Guhîga (chasser)	11%
- Guhūra (rencontrer)	11%
- Kurāba (voir, regarder)	10%
- Kugēnda (aller, partir)	10%
- Gufúkūra (découvrir)	10%
- Kurya (manger)	10%

Le calcul de la moyenne des moyennes fait apparaître en tête le lexème, Guca (passer, couper) avec 40%. Cette haute fréquence, traduit une importance thématique?

Ou bien, s'agit-il d'un autre phénomène linguistique?

Selon le Dictionnaire de Rodegem (français-Kirundi) le mot Guca signifie (couper)

Qu'en est-il dans ces mythes de la mort? Revoyons-le dans les textes respectifs.

- T1 19 : Uraca ufúkūra / Et puis tu enleveras /
tu enleveras (...)
- T1 19 : ... aca afata ikibāndo / Et puis, il prit le
gourdin / il prit le gourdin
- T1 116 : bāciye bátāngura / Et puis, ils ont commencé (...)
/ Depuis lors, ils commencèrent (...)
- T2 113 : ... Búkēye akabarira (...) / le lendemain / il dit
/ le lendemain il dit.
- T3 15 : Ruca rugēnda rurîruka / Et puis; elle/il partit,
il courut / Et puis, elle s'éloigna en courant.
- T3 113 : Ntā rupfú ruciye ngāho / il/ne pas/la mort/il/elle
est passé(e) ici?/ N'y a-t-il pas de mort qui
serait passée par ici ?
- T3 118 : ...Umwāmi aca aragēnda / Le roi/ et puis / il
partit/ Et puis le roi s'en alla
- T4 15 : Narwo' ruca ruravyūmva / Et lui/elle/et
puis/il/le/entendit/ Et puis la mort l'apprit
aussitôt.
- T4 17 : Ruca rubaca iruhānde / Et puis elle/ les/passer/
à côté/ Et puis, elle passa à côté...

- T4 114 : Kuva ubwo ngo rwăciye rúza ruramira abāntu.
/ Depuis/ cela / que / il/elle/ est passé/
il/elle venait / il/elle avale les gens.
- Dès lors, la mort dévore les hommes.
- T5 12 : Băshika mu kuzimú bagaca bázūka / ils arrivaient/
dans tombe/ et puis/ ils ressuscitaient/
Ils arrivaient dans la tombe, puis ressuscitaient.
- T6 16 : Baca bakorana ari' batanu. / Et puis, Elle/se
grouper / étant / cinq / Et puis,
elle se groupèrent au nombre de cinq.
- T7 17 : (...) Uraca ufúkura / Et puis, tu / enleveras/
Et puis tu enleveras.
- T7 111 : Aca afata (...) / et puis, il prit /
Et puis, il prit (...)
- T8 111 : Baca baja kubwira Imāna (...)
/ Et puis / ils sont allés / dire / Dieu /
Et puis, ils sont allés se plaindre à Dieu.
- T8 115 : / Ica irîgîra / Et puis, il / s'en alla /
Et puis, Dieu s'en alla.

Dans toutes ces illustration,; on ne rencontre nulle part le verbe "Guca" dans le sens de "couper".

Là où ce verbe ne signifie pas passer (Ruca rubaca iruhande T4 15) il signifie "tracer le chemin pour", être à l'origine de" (vyaciwe n'ikeba) T2 113.

Nous l'avons rencontré également sous une signification de "levée du soleil / ", "clarté"
Bukeye akabarira (...) T2 15

Nous sommes en droit de nous demander s'il ne s'agit pas d'une situation similaire à celle que rencontre H. NTAHOMVUKIYE et qui le conduit à la conclusion que le verbe guca «peut servir comme auxiliaire pour connoter l'instantanéité d'une action, appartenir à des locutions précises ou être employé comme autonome». ⁶

Par ailleurs, nous constatons que, comme cet auteur en parle, ce verbe, utilisé comme auxiliaire «traduit le déclenchement instantané d'un comportement ou d'une action par une autre comme pour marquer le temps entre un stimulus et la réaction qu'il provoque» ⁷

Nous n'avons pas trouvé ce verbe (Guca) avec le sens de "couper", il est structurel.

Si le lexème Guca (couper) qui jouit d'une récurrence élevée est principalement à fonction structurelle, qu'en est-il des verbe Gupfa (mourir), ti (dire), Ri (être qui le succèdent?

2. Gupfa (35%)

Le lexème verbal Gupfa (mourir) se classe deuxième après Guca (couper). Si on l'observe dans les textes parlant de l'origine de la mort, qui remarque-t-on?

⁶H. NTAHOMVUKIYE OP CIT P.114

⁷IBIDEM

T1 11 : Kěra abāntu ntíbăpfa ngo bahere'
/jadis/ les gens/ ne mouraient pas / que / ils
finissent /
Jadis les gens ne mouraient pas pour de bon.

T2 11 : Kěra abāntu bārăpfa' bakazūka
/jadis / les gens / mouraient / ressuscitaient /
Jadis les gens mouraient, puis ressuscitaient.

T5 110 : Ati : pfa', pfa' rwöse n'ăbănĵé bazôpfé bahere / il
dit / meurs / meurs / beaucoup / et / les miens / ils
mourront / ils finiront/
Il dit : meurs, meurs complètement, et les miens
feront de même.

Nous trouvons également le lexème verbal Gupfa' dans les
textes T6 T7 et T8.

Ce verbe veut dire "mourir" partout où il apparaît. Il faut
souligner qu'il n'apparaît jamais en tant qu'auxiliaire.

Ce verbe nous intéresse donc sémantiquement. Néanmoins il
est à égalité avec d'autres lexèmes verbaux tels, Ri (être) et
ti (dire).

On les rencontre dans presque tous les textes. On ne sait
pas cependant si leur fréquence nous enrichie sémantiquement ou
s'ils ne sont là que pour apporter un soutien à d'autres verbes,
remplissant le rôle syntaxique. Voyons donc leur emploi dans ces
textes.

3. Le verbe Ri' (35%) signifie être

Le verbe "Ri'" revient dans beaucoup de textes.
quel est son apport aux mythes?

T1 13 : ... Umugabo yari' afise / l'homme/ il était/ il
avait/
... Un homme qui avait

T1 18 : ... Ku ruhafú harikó harafururiza / sur /tombe/il
était / sur/ il remuaient/
Sur la tombe la terre remuant.

T1 111 : Uwuri' uwundi arêmera/ celui qu'est/ l'autre/
accepta/ Et l'autre accepta.

T2 11 : Umuntu yari' afise
/ la personne / il était / avait/
Une personne qui avait.

T3 17 : Ariko arasênya / il était /sur/ il coupait le
bois/
A la quête du bois.

T3 116 : Ndikóndarúhiga / je suis sur/ je le chasse/
Je suis entrain de la (chercher) chasser.

T5 13 : Umugabo yari' afise/ l'homme/ était/ il avait/
Un homme qui avait ...

T6 14 : ... y'umugoré yari mu kwêzi / ..de/ la femme/ elle
était dans/ lune/
... de la femme qui était en règle.

- T6 16 :... bakorana ari' batānu /elles se groupèrent/ étant / cinq/
Elles se groupèrent à cinq.
- T7 17 :... ikiriko kiratera ivu / ce qui était sur/ il remua/ la terre/
Quelque chose qui remue la terre.
- T7 18 : azōba ari' wā mwāna / il sera/ il est/ celui de/ l'enfant/
Ce sera l'enfant en question
- T7 19 : Aha rēro' nyāmwāna ariko araseza ivu' / ici / alors / celui de / l'enfant / il était / sur / il remuait la terre/.
Aussitôt que l'enfant est entrain de remuer la terre.
- T8 110 : Bābāntu bariko baragāhiga / ceux-là/ les gens / ils chassaient /.
Les gens qui le cherchaient.
- T8 112 :... Kari muri' mwēbwe' / il/elle est / dans vous/
Il se trouve parmi vous.

Ce verbe, tel qu'il apparaît dans ces textes signifierait donc "être. Il est principalement utilisé comme auxiliaire. Il est parmi les plus récurrents. Les mythes l'utilisent, non pas pour une quelconque valeur thématique, il est plutôt d'usage structurel, tel que nous le trouvons dans ces mythes.

En va-t-il de même pour le lexème verbal Ti (dire) qui atteint le même seuil que Ri et Ti ainsi que Gupfa.

4. Ti : Dire

Il se rencontre également presque dans tous les textes, mais il est toujours, suivi d'un autre verbe. Observons le dans les cas où il est usité.

- T1 16 - 17 abwīra umugoré wīwé ati.....
.... il dit / la femme / sienne / il dit /
Il dit à sa femme.
- T1 115 arakúbīta, ati pfá uheré.
il frappa / il dit / meurs / prend fin /
Il le frappa en disant, meurs complètement.
- T2 15 abwīra umugoré wīwe asigaya ati : urāndābira
Il dit / la femme / sienne / il restait / tu
/ me / regarderas /
Il dit à sa femme vivante : tu veilleras
pour moi.
- T2 17 Ati ēgo' / elle dit / oui /
Elle accepta.
- T3 112 - 113 ati ntā rupfu'
.... il dit / n-y-a-t-il pas / mort
Il dit n'y a-t-il pas de mort
- T4 19 Ruramúbarira ruti : ēwe mpisha
Elle / lui / dit / elle dit / toi / moi / cache
elle lui dit caches-moi.
- T4 110 Nāwe ati yoo / ndaguhisha gúte ?
/ et lui / il dit / oh / Je / te / caches /
comment?
Et elle dit comment vais-je te cacher.

T4 L11 Narwó ruti : asama umiré
et elle / elle dit / ouvre la bouche / avale moi.
Et la mort dit, ouvre la bouche et avale moi.

T5 l 6-7 Aserura umutwé avuga atí : ntabāra.
Elle fit apparaître / il / elle dit moi-sauve.
Elle fit apparaître sa tête et dit : sauve-moi.

T5 19 - L10 ...adōdagura mumutwé ati
Elle frappa / dans / tête / elle dit /
Elle frappa sur sa tête en disant :

T7 16 Abariye mwēnewābo ati : níwabona.
Elle dit à / coépouse / elle dit /
Elle dit à sa coépouse : si tu vois ...

T7 112 pfá uheré ...
Elle dit / meurs et prend fin /
En disant , meurs complètement

T8 18 Gahūra n'úmukěcuru kati : asama umire.
/ ni/ rencontra / et / la vieille femme / il dit /
/ouvre la bouche /
Il rencontra une vieille femme et lui dit :
ouvre la bouche et avale-moi.

T8 112 Imāna iti : n'āho mwakabuzé...
Dieu / dit / et / là / vous / lui / avez manqué...

Toute observation faite , le lexème Ti est une formule de citation introduisant la parole d'une tierce personne. Il est d'usage fonctionnelle au même titre que guca et Ri , remplissant une fonction syntaxique .

Dans la catégorisation précédente , le lexème Ti précède kuja (aller vers) . Nous nous demandons quel est le rôle de ce dernier dans ces mythes de la mort.

5- kuja (28%) (aller)

le verbe kuja vient en cinquième position après guca, gupfa, Ti et Ri, avec un pourcentage de 28% .

Voici les exemples qui attestent son usage dans ces textes:

T7 L5 : Kuja kuvoma / aller puiser / aller puiser.

T8 L11 baja kubwîra Imâna.

/Ils allèrent / dire à / Dieu

Ils allèrent le dire à Dieu etc...

Le verbe kuja est un verbe de mouvement comme l'atteste son sens. En effet il est usité dans ces textes avec un rôle syntaxique même s'il apporte du sens à la compréhension sémantique de la phrase.

Il diffère beaucoup du lexème guca , qui lui n'a que le sens d'une action instantanée, alors que kuja exprime avant tout l'action de "aller".

Ainsi dans "kuja kuvoma ", "aller puiser " nous avons deux actions : celle d'aller ; suivie de celle de puiser.

Il est vrai donc que ce verbe de mouvement apparaît dans ces mythes comme auxiliaire, et son apport sémantique de mouvement est secondaire.

Est -ce que , Guhéra s'emploierait de la même manière que kuja.

6. Guhéra (27%)

Le lexème est le dernier de la première catégorie et signifie prendre fin. De quelle fin parle-t-on dans ces mythes de la mort ?

Quelques illustrations de ce lexème à travers ces mythes.

T1 L1 : Kěra abāntu ntíbǎpfa ngo bahere'
/ Jadis / les gens / ne mouraient pas / que / ils
prennent fin/

Jadis , les gens ne mouraient pas pour de bons.

T1 L17 : bǎrapfa' bagahéra. / ils meurent prennent fin /
Ils meurent et prennent fin.

Les autres cas dans lesquels nous trouvons ce lexème sont
similaires à ces premiers. C'est un verbe dont le sens
"prendre fin" se trouve illustré dans les textes. Il nous
intéresse donc pour l'interprétation de ces mythes.

Dans la première catégorie donc , nous retenons deux
verbes; gupfa' (mourir) et guhéra (prendre fin) les autres
lexèmes verbaux sont plutôt structurel que sémantique.

Pour les autres catégories, en va-t-il de même ?

2e catégorie.

La deuxième catégorie est composée de 9 éléments. Le
premier est gutêra (attaquer, envahir)23% .Son
illustration par des exemples clairs tirés du texte nous
montrerait son rôle dans ces mythes.

T3 L1 Kěra urupfú rwāratēye.

/Jadis / la mort/ elle a attaqué /

Jadis , la mort nous a attaqué.

T2 L6 ...ubwo ubona igitêra ivú...

/celui de / tu vois / ce qui lance / la poussière/

Dès lors que tu vois ce qui remue la terre,

T2 L11 : Nawé agatangura gutêra ivu
/et / lui/ il commença/ lancer / la terre/
Et l'enfant commença à remuer la terre.

Tels sont les deux usages attestés dans ces mythes même dans T4, T7 et T8.

Nous retiendrons ce lexème pour son sens de "attaquer" car celui de "lancer" n'est pas relatif à la mort.

Le second verbe, gushika (même seul que gutêra) signifie (arriver). Il est présent dans T3 13 - 14 :

Umwami araruhiga gushika arwagirize.

/ le roi / il / le / chasse / jusqu'à /il/ la punisse/
le roi la chasse jusqu'à ce qu'il la punisse.

Ce verbe gushika est auxiliaire. Il signifierait jusqu'à ce que.

T5 L11 : (...) Urupfú rushika gurtyo
(...) la mort / elle arriva / ainsi/
(...) la mort arriva ainsi.

Tels sont les usages attestés dans ces textes. Ce lexème sera considéré du fait, non de son usage structurel comme dans "gushika arwagirize" (jusqu'à la traquer) mais de son apport sémantique en ce qui concerne l'arrivée de la mort.

Le troisième verbe : C'est gutângura qui jouit de 20% de récurrence. Voici comment il apparait dans ces mythes de la mort :

T1 L17 : Kuva ubwo báciye bátângura kuza' barapfa'
/ depuis / lors/ ils ont coupé / commencé / à / ils meurent/.

Depuis lors, ils ont commencé à mourir.

T2 L10 : Nawé agatāngura. / et lui / il commença
gutêra ivú lancer / la terre.
et lui il commença à remuer la terre.

T6 L1 : Urupfú rwātānguye abagoré.
/la mort / elle a commencé / les femmes
la mort à été introduite par les femmes.
Ce lexème comme les autres déjà étudiés, pose les mêmes
problèmes. Des fois il est structurel, d'autres il est
autonome avec un sens de commencement, de début d'origine.
Il sera considéré pour cette raison ci-haut avancée.

Le quatrième verbe, c'est kuzūka (ressusciter) .

Il a comme récurrence 19%. On le rencontre dans

T1 L2 : Barapfá , bakazūka / ils mouraient,
ils ressuscitaient /

Ils mouraient puis ressuscitaient.

T2 L1 etc... Ce verbe est autonome, et partout où il
apparaît, il garde le sens de ressusciter.

- le cinquième verbe est Gukūra(yo) : enlever(de)

Il garde le sens de "enlever(de)" chaque fois qu'il revient dans
un texte . ex.

T1 L10 urafukūra umukūreyo
/tu / découvriras / tu / le / enleveras /
tu découvriras et l'enlèveras

C'est la même chose que pour T1 L6 etc....

Il nous intéresse autant que le lexème kuzuka

- le sixième verbe est guhisha : cacher

Dans ces textes, il apparaît comme autonome, et ceci se vérifie dans :

T3 L8 - L9 : Mpisha nānje nzōguhishiriza abāwe'
/ moi / cache / et moi / je / te / cacherai pour toi /
/les tiens /
Cache moi et je ferai autant pour les tiens.

T4 L9 mpisha uzōba ukóze
(...) moi / cache / tu seras / tu auras travaillé /
Cache moi, je t'en remercierai.
etc...

Ce sens reste gardé dans tous les mythes, raison pour laquelle ce lexème verbal est indispensable pour l'interprétation.

- le septième lexème verbal est kumira : (avaler).

T3 L10 umukēcuru ararumira
la vieille femme / elle / l'avala /
.... et la vieille femme l'avala.

T4 L13 même usage que T3 L10
etc....

Ce lexème verbal reste autonome et garde sa signification.

Nous la retenons également pour l'interprétation.

- le huitième verbe est Gukora : (travailler) il a comme seuil

16% : on le retrouve dans : T4 L9 : mpisha uzoba ukoze :

/ moi / cache / et moi / tu seras / tu auras travaillé /
Cache moi, je t'en remercierai.

Ce lexème verbal a le sens de "remercier"

Dans T6 L6 : ... bakorana ari batanu

/ et / ils se sont travaillés / elles sont / cinq
Ils se regroupèrent à cinq.

Ce lexème verbal a ici le sens de "regroupement".

T6 L9 : akoza muri'
/ il toucha / dans /.
il plongeait dans...

T8 L14 : Bakora amacumu
/ ils / touchèrent / les lances
Ils prirent les lances

Ce lexème n'a pas les sens "de travailler" du moins dans ces textes.

- le neuvième lexème verbal est Kwâsama (ouvrir la bouche) il occupe 16% de récurrence.

T4 L11 asama umire.
/ ouvre la bouche / avale-moi /
ouvre la bouche et avale moi.

Il faut souligner que ce verbe, même s'il semble être auxiliaire, est bel et bien autonome : nous avons deux actions qui se déroulent l'une après l'autre. La femme ouvre la bouche d'abord, puis avale.

La troisième catégorie est composée de 8 éléments, se situant entre 10% et 15%. En effet nous avons remarqué qu'aucun lexème verbal n'est en rapport direct avec la venue de la mort, accepté Guhiga (chasser) 11% qui se remarque dans :

T3 L4 Umwami araruhiga /
/ le roi la chercha /....
Le roi la (chercha) chassa

Ce verbe revient également dans T8

Il est retenu dans huit lexèmes.

les sept autres sont :

- Kwûmva : (entendre, écouter) 14%
- Kubwîra : (dire à) 14%
- Guhûra : (rencontrer) 11%
- Kurāba : (voir, regarder) 10%
- Kugēnda : (aller, partir) 10%
- Kuryá' : (manger) 10%
- Gufúkûra : (découvrir) 10%

Enfin de compte, les lexèmes verbaux que nous pouvons qualifier de thématique sont :

1ère catégorie : - Gupfa
- Guhéra

2ème catégorie : - Gutêra
- gushika
- Gutângura
- Kuzûka
- Gukûra(yo)
- Guhîsha
- Kumira

3ème catégorie: - Guhîga

- le lexème gupfa renvoie à l'idée de mort.

- le lexème gushika et gutângura parlent de la venue de la mort donc, de l'origine.

- Guhisha et kumira : réfèrent quant à eux à l'idée de recellement - Kuzuka et gukûra(yo) nous insinuent la résurrection.

Tous ces lexèmes s'organisent et laissent entrevoir une certaine charpente.

(STRUCTURE DE CES LEXEMES)
 HIERARCHIE DES LEXEMES VERBAUX

MACRO-CHAMP	MEDIO-CHAMP	MICRO-CHAMP	LEXEMES
MORT	MORT EPHEMERE	ORIGINE	Gutêra (attaquer) Guushika (arriver) Gutângura (commencer)
		RECELLEMENT	Guhisha (cacher) Kumira (avaler)
		Réaction	Guhîga (chasser)
		Mort (première)	Gupfa (mourir)
		RESURRECTION	Kuzuka (ressusciter) Gukûra (yo) (enlever de "la tombe")
	MORT DEFINITIVE	Mort (seconde)	Guhéra (finir)

I 1.2 STRUCTURE DES LEXEMES NOMINAUX

A l'Image des lexèmes verbaux, les lexèmes nominaux répondent-ils également à une certaine organisation interne ? Pour y répondre, nous allons de nouveaux procéder à l'étude des distributions N.O.I., N.O.T., et N.T.

1. N.O.I.

Du fait du petit nombre des syntagmes nominaux dans les textes étudiés, tous les lexèmes nominaux accusent un N.O.I. supérieur ou égal à 5%.

On observe ce qui suit :

Lexèmes	Sens	Texte	Occurrence	%
Abāntu	les personnes	T1	2/18	11%
		T2	2/15	13%
		T4	2/10	20%
		T5	2/17	12%
		T8	4/17	24%
Abagoré	les femmes	T1	2/18	11%
		T2	3/15	20%
		T4	2/10	20%
		T6	2/19	11%
		T7	2/18	11%
Umugabo	le mari	T1	2/18	11%
Ivú	la poussière	T2	2/15	13%
		T7	2/18	11%
Mugēnzawe	coépouse	T1	2/18	11%
Umwāna	l'enfant	T7	5/18	27%
Umutwé	la tête	T5	2/17	12%
Urupfú	la mort	T3	4/10	40%
		T6	2/19	11%
Umwami	le roi	T3	3/10	30%
Umukécuru	vieille femme	T3	2/10	20%
		T8	2/17	12%
Ukuzimú	le fond de la terre	T5	2/17	12%
Amaráso	le sang	T6	2/19	11%
Inkôngé	sorgho	T6	2/19	11%
Imbwa	le chien	T6	2/19	11%
Imāna		T8	4/17	24%

Catégorisation et émergence des tendances.

si nous reprenons les lexèmes ci-hauts en les classant par ordre décroissant de leurs N.O.I. les plus élevés, et si nous procédons en même temps par catégorisation, nous aurons les catégories ci-après.

Première catégorie : de 20% et plus

1. Urupfú	: (la mort)	40%
2. Umwami	: (le roi)	30%
3. Umwâna	: (l'enfant)	27%
4. Abântu	: (les personnes)	24%
5. Imâna	: (Dieu)	24%
6. Umukecuru:	(vieille femme)	20%
7. abagoré	: (les femmes)	20%

Deuxième catégorie : moins de 20%

7. Ivú	: (la poussière)	13%
8. Umutwé	: (la tête)	12%
9. Ukuzimú	: (dans la tombe)	12%
10. Umugabo	: (l'homme)	11%
11. Mugēnzāwe	: (coépouse)	11%
12. Imbwa	: (le chien)	11%
13. Inkóngé	: (le sorgho)	11%
14. Amaráso	: (le sang)	11%

Si nous observons minutieusement ces catégories, nous constatons que le lexème "Urupfu" (la mort) est le plus employé avec 40%. Le second lexème est Umwami (le roi) qui accuse 30%.

Cependant, les données des N.O.I. nous renseignent comme nous l'avons déjà dit sur le caractère individuel des textes. Nous pensons qu'il soit bon de considérer les autres modes de distribution.

2. N.O.T. supérieur ou égal à 5%

Lorsqu'on considère le facteur N.O.T. sur les lexèmes nominaux, on a les distributions suivantes :

Lexème	Sens	Occurrence	Pourcentage
Abāntu	(les personnes)	12/124	10%
Abagoré	(les femmes)	12/124	10%
Umugabo	(les hommes)	6/124	5%
Urupfú	(la mort)	8/124	6%
Umwāna	(l'enfant)	6/124	5%

Catégorisation et émergence de constante
1ère catégorie : 10%

Abāntu : 10%

Abagoré : 10%

2ème Catégorie moins de 10%

Urupfú : 6%
Umugabo : 5%
Umwâna : 5%

Après avoir bien observé, nous trouvons que l'analyse des N.O.T. privilégie les lexèmes "abantu" et "abagoré", respectivement "les personnes" et "les femmes"

En est-il de même pour le N.T. ?

3. N.T. Supérieur ou égal à 25%

Lexèmes	Texte	Récurrence	N.T/Pourcentage
Abāntu	T1 T2 T4 T5 T8	2/18 2/15 2/10 2/17 4/17	5/8 = 63%
Abagoré	T1 T2 T4 T5 T6 T7	2/18 3/15 2/10 1/17 2/19 2/18	6/8 = 75%
Umwé	T1 T2 T6 T7	1/18 1/15 1/19 1/18	4/8 = 50%
Umugabo	T1 T2 T4 T5 T7	2/18 1/15 1/10 1/17 1/18	5/8 = 63%
Ivú	T1 T2 T3	1/18 2/15 2/18	3/8 = 38%
Abānjé	T1 T2 T5 T7	1/18 1/15 1/17 1/18	4/8 = 50%
Umŭnsi	T1 T5 T7	1/18 1/17 1/18	3/8 = 38%
Umwāna	T2 T7	1/15 5/18	2/8 = 25%
Mukēba'	T2 T5	1/18 1/17	2/8 = 25%
Umutwé	T2 T5 T7	1/15 3/17 1/18	3/8 = 38%
Urupfú	T3 T4 T5 T6	4/10 1/10 1/17 2/19	4/8 = 50%

Lexèmes	Texte	Récurrance	N.T/Pourcentage
Umwāmi	T3 T4	3/10 1/10	2/8 = 25%
Umukěcuru	T3 T4 T8	2/10 1/10 2/17	3/8 = 38%
Abāwé	T4 T8	1/10 1/17	2/8 = 25%
agahíni	T5 T7	1/17 1/18	2/8 = 25%

Catégorisation et émergence des tendances

Reprenons les lexèmes ci-dessus en les classant par ordre décroissant et par catégorie :

1ère Catégorie : supérieur ou égal à 50%

Abagoré	(les femmes)	75%
Umugabo	(l'homme)	63%
Abāntu	(les personnes)	63%
Umwé	(l'un(e))	50%
Abānje	(les miens)	50%
Urupfú	(la mort)	50%

2ème Catégorie : entre 50% et 25%

Ivú	(la poussière)	38%
Umúnsi	(le jour)	38%
Umutwé	(la tête)	38%
Umukěcuru	(la vieille femme)	38%

3ème Catégorie : 25%

Agahíni	(le pilon)	25%
Abâwé	(les tiens)	25%
Umwāmi	(le roi)	25%
Mukěba	(coépouse)	25%
Umwāna	(l'enfant)	25%

Le N.T. vient de nous montrer la forte récurrence de certains lexèmes nominaux, ainsi que la place des moyens.

En effet, comme nous l'avons fait pour les lexèmes des N.O.I., N.O.T. et N.T.

Ce tableau synthèse consiste en vue représentation en synoptique des fréquences N.O.I., N.O.T. et N.T. de tous les vocables atteignant le seuil minimal d'acceptabilité. C'est à ce niveau que nous aurons les distribution définitives.

Lecture du tableau.

En reconstituant la liste suivante et en emprétant l'ordre décroissant de la moyenne, nous aurons :

1. Umugoré : 35%
2. Abāntu : 32%
- Urupfú : 32%
3. Umugabo : 26%
4. Umukěcuru : 19%
- Umwāna : 19%
5. Umwāmi : 18%
6. Ivú : 17%
- Umutwé : 17%

Nous retrouvons en tête le lexème Abagoré. Il est sans doute le plus important si l'on en croit au tableau synthèse des distribution. Il forme un même thème avec les lexèmes Umugabo, Umwami, Umukecuru, Umwâna ; celui que l'on peut appeler "Etre humain".

Dans ces lexèmes nominaux, il y apparaît un autre thème, celui de la mort qui est formé des lexèmes urupfu (mort) ivu (poussière) et umutwé⁸ (la tête)

Nous éviterons des influences des N.O.I., N.O.T., N.T. sur les déductions finales. Ainsi, nous tiendrons compte de l'existence de représentation dans au moins deux colonnes comme nous l'avons fait pour les lexèmes verbaux et sur base d'un même rapport.

⁸Le lexème "tête" appartient au thème de "mort" parce qu'il apparaît lors de la résurrection et, c'est au moment où l'on frappe sur cette "tête" que la mort définitive survient.

4. Tableau synthèse des distributions

Lexèmes	N.O.I	N.O.T	N.T	Moyenne des moyennes
Urupfú	40%	5%	50%	32%
Umwāmi	30%	-	25%	18%
Umwāna	27%	5%	25%	19%
Abāntu	24%	10%	63%	32%
Imāna	24%	-	-	19%
Umukěcuru	20%	-	38%	35%
Umugoré	20%	10%	75%	17%
Ivú	13%	-	38%	17%
Umutwé	12%	-	38%	-
Ukuzimú	12%	-	-	25%
Umugabo	11%	5%	63%	26%
Mugēnzāwe	11%	-	-	
Imbwa	11%	-	-	
Inkōnge	11%	-	-	
Amaráso	11%	-	-	
Umwe	-	-	50%	
Abanjé	-	-	50%	
Umúnsi	-	-	38%	
Mukēba	-	-	25%	
Abāwe	-	-	25%	
Agahini	-	-	25%	

Catégorisation et émergence des tendances

Si nous rangeons par ordre décroissant les lexèmes se trouvant dans le tableau-synthèse ci-haut, nous aurons :

1. Umugoré	35%
2. Urupfú	32%
3. Umũntu	32%
4. Umugabo	26%
5. Umukěcuru	19%
6. Umwâna	19%
7. Umwâmi	18%
8. Umutwé	17%
9. Ivú	17%

Tels sont les lexèmes privilégiés par le tableau synthèse des distributions. Le Tableau suivant montre l'hierarchie des lexèmes nominaux.

HIERARCHIE DES LEXEMES NOMINAUX

MACROCHAMP	MEDIOCHAMP	MICROCHAMP	LEXEMES
EXISTENCE	VIE	ETRES HUMAINS	Abagoré (la femmes) Abakěcuru (les vieilles femmes) Abāntu (les personnes) Abagago (les hommes) Umwāna (l'enfant) Umwāmi (le roi)
	MORT	MORT	Urupfú (la mort) Ivu (poussière) (Gutéra ivu) (remuer la poussière) Umutwé (la tête) gusoꞤorora {umutwé}

Ils ressort de cette structure que les lexèmes nominaux répondant également à une certaine charpente. Cette analyse conduit en effet à la conclusion que le champ sémantique global des lexèmes nominaux des mythes de la mort étudiés, est l'existence compris sous deux Médiocamps : la Vie et MORT.

Le champ VIE est attesté par le liais des lexèmes qui traduisent le MICROCHAMP " ETRES HUMAINS". Il s'agit de Abagoré (les femmes), Abakěcuru (les vieilles femmes), Abagabo (les hommes), Umwāmi (le roi).

Le CHAMP MORT, Comprend le médio champ mort. Le micro-champ est "mort", est constitué par trois lexèmes Urupfu (la mort) Ivu (la poussière) ; Umutwé (la tête).

Quant aux lexèmes verbaux, leur analyse avait révélé que le champ général des verbes était celui de la mort. Dans ce champ global, on a remarqué deux petits champs. La mort éphémère et la mort définitive. Ces petits champs rassemblent chacun des lexèmes appropriés.

Dans le macrochamp mort éphémère, le médio-champ "Origine" utilise les lexèmes Gutêra (attaquer), gushika (arriver) et Gutângura (commencer).

Le médiochamp "recellement" emprunte les lexèmes Guhisha (cacher) et kumira (avaler).

Le médio-champ "Réaction" trouve que le lexème le plus signifiant serait "Guhîga" (chasser).

Le médio-champ "Résurrection" emploie les lexèmes Kuzuka (ressusciter) ainsi que Gukûra(yo), (enlever de).

Le médio-champ "mort" fait appel au lexèmes "gupfa" (mourir) pour plus d'exactitude.

Quant au Macrochamp "mort définitive, le lexème le plus précis ne peut être que celui exprimant la fin : Guhéra (terminer ou prendre fin)

Synthèse sur l'analyse de l'expression

Dores et déjà, nous pouvons dire que pour les lexèmes nominaux, la pensée est structurée en rapport avec l'existence, alors que les lexèmes verbaux démontrent que la pensée est structurée en rapport avec la mort. Notons que cette déduction est faite en considérant la structure de ces lexèmes.

Ce que nous pouvons encore dire, c'est que les mythes de la mort sont des discours orientés. cette orientation est liée au thème central qui est Urupfu (la mort) exprimée par le lexème nominal urupfu (la mort) et le lexème verbal gupfa (mourir).

On peut donc affirmer que ces mythes de la mort, ont été créés par la société burundaise en vue de remplir un rôle bien précis.

Le choix des thèmes qui vont être traités est dicté par l'analyse récurrentielle des données lexicales.

Pourtant, le thème principal est "la mort" telle que révélé par l'analyse des lexèmes verbaux (M.M). ce thème est attesté par les lexèmes suivants :

1. Gupfá	35%
2. Guhéra	27%
3. Gutêra	23%
Gufáta	23%
4. Gutângura	20%
5. Kuzūka	19%
6. Gukūra(yo)	18%
7. Guhísha	17%
Kumira	17%
8. Kwāsama	16%
Gukóra(ana)	16%

A ces lexèmes s'ajoutent ceux favorisés par l'intertextualité. Si nous considérons cette dernière, nous retrouvons le thème

Mort avec 75% (gupfa). Les autres lexèmes sont inclus dans ce thème de la mort. Il s'agit de :

1. Guhéra : (la mort définitive)
- gutéra : (origine) 63%

2. Gutângura : (origine)
- Kuzūka : (résurrection) 50%
- Gukūra(yo) : (résurrection)

3. Guhísha : (recellement)
- Kumira : (recellement) 38%

4. guhíga : (réaction)
- Gufúkūra : (résurrection)
- Gushika : (origine) 25%

Pris du point de vue de la moyenne générale ou du point de vue de leur intertextualité seulement, les vocables verbaux les plus récurrents traitent du thème de la mort.

Quant aux lexèmes nominaux, le tableau synthèse révèle les lexèmes les plus importants et ce sont les suivants :

1. Umugoré (35%) "femme" accuse un grand pourcentage et peut être considéré comme thème principal. Les autres sont :
2. Abāntu (les personnes) et Urupfu (la mort) qui ont 32%
3. Umugabo (l'homme) 26%
4. Umukěcuru 19% (la vieille femme)
- Umwāna (l'enfant)
5. Umwāmi 18% (le roi)
6. Ivú 17% (la tête)

Tels sont les thèmes attestés par l'analyse de l'expression après les tableau synthèse des distributions.

Nous rappelons que tous ces thèmes sont inclus dans le thème central "la mort" d'autant plus qu'il s'agit ici des mythes de la mort.

Ils seront donc exploités en rapport avec ces mythes. Mais l'importance en intertextualités avait organisés les thèmes de cette manière suivante :

1.	Abagore	(les femmes)	75%
2.	Umugabo	(l'homme)	63%
	Abantu	(les personnes)	63%
3.	Umwé	(l'une)	50%
	Abânjé	(les miens)	50%
	Urupfu	(la mort)	50%
4.	Ivú	(la poussière)	38%
	Umunsi	(le jour)	38%
	Umutwé	(la tête)	38%
	Umukecuru	(la vieille femme)	38%
5.	Agahíni	(le pilon)	25%
	Abâwé	(les tiens)	25%
	Umwāmi	(le roi)	25%
	Mukēbá	(la coépouse)	25%
	Umwāna	(l'enfant)	25%

Laissons la place à l'analyse de contenu, qui, à l'aide de l'analyse de l'expression, va entrer en profondeur et infirmer ou confirmer les résultats de l'analyse de l'expression, (le rapport de ces mythes avec la mort et l'existence)

II° PARTIE

ANALYSE DE CONTENU

1. Les thèmes centraux de la mythologie Burundaise sur la mort.

Comme annoncé dans l'introduction, l'analyse du contenu sera menée suivant la méthode d'analyse thématique. Les thèmes traités seront exclusivement ceux relevés suivant le paramètre N.T. tels qu'ils apparaissent dans le tableau synoptique.

Par ailleurs, nous faisons nôtre la pensée de EIGELDING quand il affirme que «L'intertextualité mythique en tant que phénomène de l'écriture poétique, ne s'énonce pas sous une forme d'une citation, mais d'une allusion à un référent religieux et culturel qui fait autorité en renvoyant à un savoir établi»⁹

Nous nous emploierons à mettre en évidence ces référents religieux et culturels en nous accrochant aux données lexicales des textes.

Parmi les thèmes à grande teneur ~~oc~~currentielle de notre corpus, celui de la mort est manifestement central. Ceci se vérifie aussi bien dans les lexèmes verbaux que dans les lexèmes nominaux, en l'occurrence le verbe Gupfa (mourir) 75% et le substantif Urupfu (la mort).

Le second thème sera celui de la "féminité" exprimé par le lexème Umugoré (femme) ; qui revient dans six textes sur huit (75%) ainsi que Umukecuru (vieille femme) qui revient dans trois textes (38%)

Le troisième thème est celui de "l'implication de l'homme". En effet, l'homme en général intervient d'une certaine manière. Ainsi Umwâna (l'enfant), Umwami (le roi), Umugabo (l'homme), abântu (les personnes) seront, interprétés car c'est à travers eux qu'on voit l'implication de l'homme.

⁹(MARC) EIGELDINGER, lumières du mythe, P.U.F. Paris 1983 p.52

II.I. Ier Thème : la mort

Le premier thème à étudier est donc celui de la mort.

Il est contenu essentiellement dans les vocables suivants :

D'abord les nombreux lexèmes verbaux.

Gupfa (mourir) 75% ; Guhéra (terminer) 63% ; Gutêra (attaquer) 63% ; Gutângura (commencer) 50% ; Kuzuka (ressusciter) 50% ; Gukûrayo (enlever) 50% ; Guhisha (cacher) 38% ; Kumira (avalier) 38% ; Guhîga (chasser) 25% ; Gushika arriver) 25%.

Ensuite le lexème nominal Urupfu (la mort).

Après avoir recouru de nouveau à la distribution lexicale nous allons interroger le sémantisme de ces vocables pour tenter de mettre en lumière le message des mythes Burundais sur la mort du point de vue culturel.

II.I.A. DISTRIBUTION DES DONNEES LEXICALES

II.I.A.1. Gupfa'.

T1 L1-2 : Kéra abāntu ntíbāpfa ngo bahéré, bārapfa'
bakazūka

: jadis les hommes ne mouraient pas
définitivement, ils mourraient puis ressuscitaient.

T1 L3-4 : (...) Umugabo yari afise abagoré babiri umwé
arapfa' Un homme qui avait deux femmes, l'une
mourut.

T1 L15 : Arakúbīta ati pfa' pfa' uheré, n'ābānjé böse
bazöpfe bahéré.
Elle frappas à maintes reprises en disant : meurs,
meurs définitivement et les miens feront de même.

T1 L16-17 : Kuva ubwo abāntu bāciye bātāngura kuzá barapfa' bagahéra.

Depuis lors, les gens ont commencé à mourir définitivement.

T2 L1 : Kěra abāntu bārapfa' bakazūka.

Jadis les_{hommes} mouraient puis ressuscitaient.

T2 L3 : Umwāna wa wā mugoré yapfa'.

L'enfant de la femme qui est morte.

T2 L12 : (...) Pfa uheré.

Meurs une fois pour toutes.

T2 L13 : Niho rēró kurí ubu bapfa' ntibázūke (...)

C'est ainsi que les gens meurent et ne ressuscitent plus (...)

T5 L1 : Kěra abāntu ntibapfa rwose

Jadis les gens ne mouraient pas définitivement

T5 L4 : (...) Umugoré umwé arapfa'

Une femme mourut.

T5 L10 : Pfa', pfa' rwōse, n'ābānjé basōpfé baheré.

Meurs, meurs définitivement, et les miens feront de mêmes

T5 L12 : Kuva ubwo abāntu bāpfūye' ntibazūka'.

Depuis lors quand les gens meurent, ils ne ressuscitent.

- T6 L10 : Hānyuma rēro' yūmva ngo ururími rutēra rúja mūnda, arapfa.
Puis, elle sentit que sa langue l'empêchait de respirer puis, elle mourut.
- T7 L4 : Kuko' ngo bārapfa bakazūka.
parce que, on dit qu'on mourait, puis qu'on ressuscitait.
- T7 L12 : (...) pfa' uheré n'ābānje bazōhera.
Meurs définitivement, même les miens mourront.
- T8 L4 : Bakabona bāpfa, bātāzi' icó bazira'.
Ils se voyaient mourir sans qu'ils sachent pour quoi.
- T8 L12 : (...) Mútagatōye muzōguma mupfa.
Si vous le trouvez pas, vous continuerez à mourir.

2. Guhéra.

- T1 L1 : Kera abāntu ntibāpfa ngo baheré.
Jadis les gens ne mouraient pas définitivement.
- T1 L5 : Háheze umūnsi wā mbere.
Après la première journée.
- T1 L15 : ... pfa', pfa' uheré n'ābāngé bōse bazé bapfé baheré.
Meurs, meurs définitivement et les miens feront de même.
- T1 L12 : ... pfa', uheré, n'ābānjé bazōhera
Meurs définitivement, ainsi feront les miens

T5 L10 : Pfa, pfa rwöse n'âbânjé bazôpfé bahéré.
Meurs, meurs complètement, et les miens feront de même.

T7 L3 : Háheze imĩsi : Après quelques jours.

T7 L12 : Pfa uheré n'âbânje böse bazöhëra.
Meurs définitivement, ainsi feront les miens.

T8 : Barahéza rëró babibwīra Imâma.
Ils ont pris soin de le dire à Dieu.

3. Gutêra (attaquer) 63%

T2 L6 : ... ubwó uboná igitêra ivú.
Si tu vois ce qui remue la poussière.

T2 L10 : Nawé agatāngura gutêra ivú.
Et elle commença à remuer la poussière.

T3 L1 : Këra urupfú rwăratêye.
Jadis, la mort a attaqué.

T3 L2 : Ngo ruzé gutêra.
Aussitôt qu'elle venait d'attaquer.

T4 L1 : Aho hambere urupfú rwăratêye.
Jadis, la mort a attaqué.

T7 L6-7 : Ní waboná ikiríko kiratêra ivú.
Si tu vois ce qui remue la poussière.

T8 L2 : Hānyuma rëró hatêra agakôko.
Et puis, un petit animal attaqua.

4. Gutāngura (commencer) 50%

T1 L16-17 : Kuva ubwo abāntu bāciye bātāngura kuza barapfa bagahéra.

Depuis lors, les gens meurent définitivement.

T2 L10 : Nawé agatāngura gutēra ivú.

Et elle, commença à remuer la poussière.

T5 L5-6 : (...) atāngura gúserura umutwé avúga ati.

Elle commença par apparaître sa tête.

T6 L1 : Urupfú rwatānguye abagoré.

La mort a été introduite par les femmes.

T6 L2 : Bātānguye kubāga imbwa.

Ils ont commencé par écorcher le chien.

5. Kuzuka (ressusciter) 50%

T1 L2 : Bārapfa bakazūka.

Ils mouraient puis ressuscitaient.

T2 L13 : Kéra abāntu bārapfa bakazūka.

Jadis, les gens mouraient puis ressuscitaient.

T5 L2 : bāshika mu kuzimú bagaca bázūka.

Ils arrivaient dans la tombe, puis ils ressuscitaient.

T5 L12 : kuva ubwo abāntu bāpfūye ntíbazūka.

Dès lors, si les gens meurent, ils ne ressuscitent plus.

T7 L3 : Hahéze imisi ,haragera kó nyâ mwâna azûka´.
Après quelques jours , il fut temps que l'enfant
ressuscite.

T7 L4 : Kuko´ ngo b̃rapfa´ bakazûka.
Parce que, il paraît qu'ils mouraient et
ressuscitaient.

6 : Gukûrayo´ (enlever de) 50%.

T1 L10 : Urafukûra umukûreyo´.
Tu enleveras,tu la tireras de la tombe.

T1 L13_14 : Ahó gufáta ukubóko kwā mugēzi we´ngo akûreyo´
(...).
Au lieu de prendre sa coépouse par le bras et la
tirer de la tombe (...).

T2 L6 : Urāndabira ubwo´ ubona´ igitêra ivú ufaté
unkûrireyo´.
Tu veilleras, et lorsque tu verras ce qui remue la
terre,tu la prendras et tu la tireras de la tombe

T5 L7 Ntabāra mûnkûre ahó ndi´ muri´ iyi mva´ .
Sauvez_moi, tirez_moi de cette tombe .

T7 L7 (...) uraca unkûrira yo´
tu l'enlèveras de la tombe

7. Guhisha (cacher) : 38%

T3 L8-9 : (...) mpisha ñnje^f nzõguhisha.
Cache-moi et je ferai de même pour toi

T4 L9 : ruramubarira ruti : "Ewée, mpisha uzõba ukóze".
Elle (la mort) lui dit : toi, cache moi,
je t'en remercierai.

T4 L10 : Nawé ati : "Yoo ! Nəguhisha gúte ? (...)"

Et elle dit : "Oh ! Comment vais-je te cacher ?

T4 L12 : Kāndi ní wampishá nānje nzōguhishiriza abāwe
Et si tu me caches, je ferai de même pour les tiens.

T8 L8 : Gahūra n'umukěcuru, kati asama umire nānje
nzōguhishiriza abāwé.
Il rencontra (la mort) une vieille femme et lui dit
Ouvrer-la bouche et avale-moi, je cacherai les
tiens à mon tour.

8. Kumira (avaler) : 38%

T3 L10 : Hānyuma umukěcuru ararumira.
Et puis, la vieille femme l'avala.

T4 L11 : ... Asama umire.
Ouvre la bouche et avale-moi.

T4 L13 : Hānyuma wāmukěcuru ararumira.
Et puis la vieille femme l'avala.

T4 L14 : ... Rwāciye rúza ruramira abāntu.
Dès lors, la mort dévore les hommes.

T8 L8 : (...) Kati : asama umire
Il dit : ouvre la bouche et avale-moi.

T8 L9 : Wā mukěcuru arāsama, arakamira.
Et la vieille femme, ouvrit la bouche et l'avala.

9. Guhîga (chasser) : 25%

- T3 L3 : Umwāmi ararúhiga
Le roi la chassas (la mort).
- T3 L16 : Nyereka ndikó'ndarúhîga.
Montre moi-la , je veux la tuer.
- T8 L6 : Nayo iti : Gahîge, (Imâna).
Et Dieu dit, chasse-le.
- T8 L6-7 : Bagahize, karîruka.
Quand il cherchait, celle-ci courut.
- T8 L10 : Bâbântu barikó'baragáhîga, barakarōndera
barakábura.
Les gens qui la cherchaient, ne purent pas la trouver.

10. Gufúkūra ugakūrayo) (découvrir) 25%

- T1 L9 : Uraca ufúkūra gatôya, azōba agíra azūké.
Tu enleveras un peu de terre, elle sera au point de
ressusciter.
- T1 L10 : Urafukūra umukūreyo'
Tu enleveras, tu la tireras de la tombe.
- T7 L7 : ... Uraca ufúkūra unkūrireyo'.
Tu enleveras la couverture, tu me la tireras de la
tombe.

11. Gushika (arriver) : 25%

T3 L3-4 : Umwāmi ararúhīga gushika arwāgirize.

Le roi la pourchassa jusqu'à la traquer.

T5 L2 : Bāshika mu kuzimú bagaca bázūka.

Ils arrivaient dans la tombe, puis ressuscitaient.

T5 L5 : Ashítse mu kuzimú (...)

Arrivé dans la tombe (...)

T5 L11 : N'ūko rēró urupfú rushika gúrtyo.

C'est ainsi que la mort arriva.

12. Urupfú (la mort) : 50% (T3,T4,T5,T6)

T3 L1 : Kēra urupfú rwāratēye.

Jadis / Autrefois la mort a attaqué

T3 L 13 : Ntā rupfú ruciyé ngāho?.

Est-ce que la mort ne serait pas passée par ici?

T3 L19 : Rwārupfú ararúhusha, ntiyarwīca.

La mort échappa comme ça, elle ne fut pas tuée.

T3 L 20 : Rwārupfú rwāgumye rúbāndanya.

Cette mort est restée dans les gens.

T4 L1 : Aho hāmbere urupfú rwāratēye.

Jadis, la mort a attaqué.

T5 L11 : N'ūko rēró urupfú rushika gúrtyo.

C'est ainsi que la mort arriva.

T6 L 1 : Urupfú rwátānguye abagoré.
La mort fut introduite par les femmes)

T6 L11 : Urupfú rēró ruhēra aho.
Ce fut les débuts de la mort.

II. I. B. Le sémantisme des vocables.

Dans cette partie, nous groupons d'abord les lexèmes en rapport sémantique évident.

1. Gupfá (mourir) et Guhéra (finir), terminer) revoient à l'idée de "mort".
2. Gutēra (attaquer). Gutāngura (commencer), Gushika (arriver), nous y lisons l'idée d'origine.
3. Guhīga (chasser), il s'agit d'une réaction.
4. Guhīsha (cacher), kumira (avalier) réfèrent à l'idée de recellement.
5. gufúkura (découvrir), enlever la couverture), kuzuka (ressusciter) dénotent la résurrection.

Le thème de la mort est constitué des lexèmes verbaux et d'un lexème nominal.

B.1.1. Lexèmes verbaux.

- Gupfa'
Gupfa' traduit généralement l'arrêt des fonctions caractéristiques de la vie. Cependant quelques usages s'écartent de cette norme. Ainsi, les exemples suivants : Attestent cette affirmation.

Urya mūntu apfa kuvúga atánabizi.

Cette personne / meurt / parler, dire / sans / et il le sait.

Cette personne sans en savoir quelque chose.

Apfuye ijisho rimwé :

Il est mort / l'oeil / un = il a un oeil qui ne fonctionne pas.

Bápfūye iki.

Ils sont morts / Quoi? (ils sont morts de quoi?)

Quel est l'objet de leur dispute.

apfuye umukeno.

/ il est mort / la pauvreté (il est mort de la pauvreté)

Il souffre de la pauvreté.

Dans la même perspectives, beaucoup d'autres verbes peuvent être adjoint au lexème gupfa. Nous remarquons dans

Gupfá kuvuga	: Prononcer une parole sans mourir/ parler	remplir les conditions
Gupfá kurya	: manger sans être à l'aise mourir /manger	
Gupfá kugenda	: s'en aller sans raison mourir / aller	profonde.

à ce moment, on n'est pas sûr que le résultat escompté de l'action du verbe suivant atteindra sa plénitude. Nous observons en outre que ce verbe peut être utilisé pour former des expressions comme

agapfa gabo ou agapfâ goré

ce qui est / homme ce qui est mort/femme)

mort/

dans ces deux cas, le nom est réduit de son sens habituel à un été inférieur.

Tel qu'employé dans les mythes de la mort, le lexème gupfa' a le sens de sa dénotation première : mourir. Mais qu'en dit-on ? Voyons-le dans les énoncés sur la question :

T1 L1 : kěra abāntu ntíbāpfa ngo baheré

Jadis les gens ne mouraient pas définitivement

(cfr T2 L1, T5 L1 ,

T1 L15 : arakúbīta ati pfa' uheré n'ābānje böse^{baze} bapfé baheré.

Elle frappa en disant : meurs pour de bon, même les miens mourront et ne ressusciteront pas (cfr également T1 L16 -17 : T2 L12, T5 L15, T7 L12.

Dans T1 L2 : Bārāpfa' bakazūka.

Ils mouraient puis ressuscitaient.

D'après cet énoncé, si les gens mourraient ils ressuscitaient juste après. La mort apparaît comme une formalité à remplir pour les vivants.

T1 L3 - 4 : Umugabo yarı' afīse abagoré babiri, umwé arapfa'.

Un homme qui avait deux femmes, l'une mourut.

La, on nous présente la mort d'autant en action.

C'est une personne féminine qui a subit la mort.

C'est pareil dans T2 13, et T5 L4.

Dans T7 L7 : ...Umwé abura umwāna.

l'une perdit un enfant.

la mort porte un enfant.

Ensuite, ce lexème apparaît dans une situation où la femme souhaite que sa coépouse reste dans la tombe, que même les siens y restent.

T1 L15 : ... pfa, pfa uheré n'ābānje bōse bezé bapfé baheré.

Cette façon d'agir se retrouve dans T5 L10, T2 L12, T7 L12.
A ces mots, le mort resta dans sa tombe, il n'apparut plus, ce fut le début d'une mort définitive, tel que nous le lisons dans T1 L16 - 17.

Kuva ubwo abantu bāciye bātāngura kuzá barapfá bagahéra.
Depuis lors, les gens ont commencé à mourir définitivement.
Cette idée se rencontre également dans T2 L13,
T2 L13, T5 L12, T7 L13.

Cette façon de dire des burundi semble être en effet dans ces mythes, on nous dit que la mort existait, mais elle était passagère, éphémère :

On mourait pour ressusciter ensuite.

Ne s'agit-il pas d'un interdit violé par cette femme?
(puisqu'elle va frapper sur le tombe?)

Dans les coutumes burundaises, on ne prononce pas le nom de quelqu'un déjà mort. On dira NTAWUSIMBURA UWAPFUYE. (On ne parle pas d'un mort).

Autrement dit, la mort définitive se serait installée à cause d'une intervention humaine (T1 l15)

2. Guhéra

Guhéra signifie normalement finir, prendre fin.

Urya muntu yahéze / celle-Là/ personne / il est terminé.

Cette personne a beaucoup maigri.

/inzoga yahéze / la bière / elle est fini

la bière est terminée (etc.)

En tout état de cause, guhéra dans le langage ordinaire dénote l'idée de déclin, de finitude.

Tel qu'employé dans les mythes étudiés le lexème guhéra est régulièrement associé à gupfa mourir formant ainsi toute une expression gupfa agahéra qui traduit une mort totale " C'est à dire définitive.

Ainsi, les énoncés suivants et le montre en clair kera abantu nti bapfa ngo bahéré (jadis les gens ne mouraient pas définitivement).

Cependant, l'idée de non existence de "mort définitive " est présente dans tous les autres textes d'une manière implicite. Dans T1 L15 ...: pfa, pfa uheré n'âbanjé bose baze bapfé bahéré. (meurs, meurs définitivement et les miens feront de même) et dans T5 L10, T7 L12, nous y observons que la mort est souhaitée par un humain (femme) à un autre humain; tandis que dans T1 L16 - 17 ... baciye batangura kuza barapfa bagahéra. (depuis lors) les gens ont commencé à mourir définitivement.

Nous constatons que la mort définitive est déjà apparue. Cette dernière idée, implicite dans tous les textes, est explicite dans T1 l16 - 17.

Ailleurs, ce lexème apparaît pour limiter le temps qu'il fallait passer dans la tombe pour ressusciter : tantôt il s'agit d'une journée (T1 L15) : Háhéze umunsi wambere (après la première journée) tantôt, il s'agit de quelques jours : haheze imisi (après quelques jours).

On peut donc dire qu'en utilisant le lexème "guhéra ", les mythes insistent sur la nouveauté de la mort définitive. Cette dernière est provoquée par une femme qui viole un interdit (frapper sur la tombe), ou alors par femme ou vieille femme qui ont caché la mort en l'avalant. Quel sens donne-t-on au lexème nominal urupfu.

Selon Rod 1970 : 318 : Urupfú veut dire la mort. D'après ce même auteur, on peut parler de :

"umufumbo w'urupfu ", il s'agit en fait de proximité de la mort. Urupfu rwîwé rurashitsé = les malheurs l'accablent.

Urupfu rubi : Une mauvaise mort : qui fait le plus souffrir avant de mourir.

Dans ces exemples du langage ordinaire l'idée exprimée est celle de l'arrêt de la vie.

Dans ces mythes, nous trouvons ce lexème.

Dans T3 L1 : Urupfu rwaratêye (la mort a attaqué)

T3 L13 : Ntarupfu ruciye ngaho ?

Est -ce que la mort ne serait pas passé par ici ?

A travers ces deux phrases, la mort est mobile. Elle a attaqué ; certainement qu'elle était venue de l'extérieur, mais elle ne s'est pas arrêtée (T3 L20) puisqu'elle n'a été attrapée.

Dans tous les cas, la mort définitive a commencé à un certain moment (cfr T6 L1) et par les femmes.

Nous ne disons rien de plus avant d'avoir exploré le thème de la féminité à travers ces mythes.

B.I.2. Gutêra, Gutângura, Gushika.

B1.2. 1. Gutêra : Rodeg (1970 : 487) donne du verbe Gutêtera le sens de jeter, lancer, provoquer, envahir.

Dans le langage habituel, on peut parler de :

Gutêra	Intobó	= lancer (1)
	ibiharage	= planter
	igihúgu	= attaquer
	icúmu	= lancer
	ivú	= remuer, lancer
	imbere	= évoluer
	ubwôba	= effrayer
	ivyátsi	= désapprouver

planter des herbes.

Nous constatons la grande polysémie du verbe gutêra. Néanmoins toutes convergent vers une même isotopie sémantique = action portée sur quelqu'un ou état d'évolution d'une chose. Mais ! Quel sens lui donnent les mythes?

Dans ces mythes, Gutêra semble signifier d'une part "remuer" et d'autre parts "attaquer" : Nous le constatons dans les exemples suivantes :

Dans le cas où il signifie "remuer" il s'agit de quelque chose qui se trouve dans la terre et qui la (remue) pousse vers l'extérieur. Dans ce contexte "gutêra ivi" : ivu symbolise la tombe.

Dans "Urufu rwaratêye" (la mort a attaqué) il s'agit d'attaque, elle s'est faite d'un lieu vers un autre, apparaissant ainsi là où elle n'était pas.

Cette mort est certainement venue d'ailleurs. Elle existait donc quelque part. Mais où ? Les mythes ne le disent pas. Mais comme Imâna vivait apparemment à proximité des humains, le monde divin et le monde humain semblaient se situer l'un à proximité de l'autre, si rien n'est permis de les trouver imbriqués l'un dans l'autre. Le monde de la mort devait donc se situer soit en dehors des deux autres, soit dans l'un, l'autre, ou les deux à la fois.

Ici encore au niveau de l'analyse, rien ne nous permet encore de trancher la question.

2. Gutângura (commencer)

Sémantisme du langage ordinaire

Ce verbe veut dire commencer

Gutângura umuntu (gusotora/ gushotora) provoqué une personne.

Ex : Niwé yantânguye. (c'est lui qui m'a provoqué)

Gutângura ikivi = entamer le travail

Gutângura kunywa' = commencer à boire

l'expression gutângura ishũri peut se dire aussi d'une autre manière :

Gutângura kwiga.

Gutângura peut donc servir d'auxiliaire. Cependant, quand il est d'usage syntaxique autonome, il signifie toujours "commencer"

entamer. Il traduit donc le début d'un état ou d'une action.

Dans les mythes étudiés, nous rencontrons l'expression urupfu rwatanguye abagoré. Dans cette proposition, urupfu semble être sujet du verbe, mais ce n'est qu'apparent. Le véritable sujet est abagoré. Littéralement parlant, nous la traduirions par le mot "a commencé les femmes" soit "la mort est venue par les femmes ". Cette sorte d'inversion syntaxique se manifeste fréquemment dans la langue Burundaise.

-Urukino rwāttaguye abatāmvyé = le jeu a commencé

(les danseurs ont commencé le jeu)

- /inrya' zāriye Paul : la nourriture a mangé Paul

(Paul a mangé la nourriture)

-/inka zaragiye umwungere = les vaches ont gardé le berger

(le berger a gardé les vaches)

Tant le langage ordinaire que le langage mythique se rencontre sur le fait du commencement. Que la mort soit venue par les femmes, nous ne posons pas encore la question, elle sera abordée lors de l'analyse du thème de la féminité. Retenons que la mort a commencé à un moment donné de l'histoire de l'humanité et que l'homme a pris conscience de ce commencement, qu'il y a donc lieu de concevoir le temps en trois : l'avant mort, le temps de la mort et l'après mort.

3. Gushika.

Yamukúbise gushika arire .

Il l'a frappé jusqu'à ce qu'il pleure.

Gushika veut dire arriver.

Abāntu barashitse : les gens arrivent.

Gushika aho umwānsi ashāká : avoir beaucoup de problèmes

Si, au radical -shik- nous ajoutons le suffix -ir- nous aurons "gushikira" "arriver pour".

Gushika kū nyôta : satisfaire.

Dans le langage ordinaire, Gushika semble avoir deux sens : celui de parvenir au lieu où l'on voulait aller ; ainsi que celui désignant un état d'esprit (Gushika ku nyôta, ku mutima etc...)

Bāshika mu kuzimú (...) Ils arrivaient dans la tombe (...)
Urupfú rushika gurtyo (...) la mort arriva ainsi.

Il est sous entendu que la mort était absente du milieu des hommes. Mais que dit la littérature orale sur l'homme après la mort?

Emile NDIGIRIYE nous dit que "Par la mort l'homme change. Il n'est plus comme un prisonnier devenu seulement de tel corps, mais il devient libre de prendre tel autre corps, et même aucun. Il entre dans une "éternité". Si à sa mort il était Umweranda c'est à dire de conscience pure et sans attachement même légitime au biens terrestres, il va jouir d'une quiétude bienheureuse dans les lieux des bazimu. Cependant quelques sursauts dans les membres de sa famille sont toujours attendus : "ntagahéra iyo kagiye" ¹⁰

Gushika du discours mythologique semble dénoter l'issue d'un voyage (Bāshika mu kuzimú: ils arrivaient dans le Kuzimu, ou l'arrivée instantanée de quelqu'un ou de quelque chose d'attendu d'ou de non attendu (urupfu rushika gurtyo).

Dans le contexte discursif, qui nous occupe, il s'applique exclusivement à la mort, soit par le biais des hommes qui quittent le monde des vivants par "arriver dans un autre monde" (i kuzimu), soit par celui de la mort qui part d'on ne sait où et arrive sur la terre des vivants (mu bantu)

Cependant, au dire même des textes, si le kuzimu est dit être le monde des morts, les hommes n'y arrivaient pas pour y rester (...) ; alors que la mort semble vouloir s'installer définitivement chez les vivants, empêchant ainsi les morts de ne plus quitter la terre des morts.

Le sens généralement utilisé du "Gushika" semble donc non seulement sauvegardé dans les mythes, mais peut-être même amplifié grâce à cette opération sémantique de contraste entre une "arrivée vivifiante" ¹¹ et une "arrivée de perdition".

¹⁰Emile NDIGIRIYE, in ACA n° 5 1969

¹¹la mort installée parmi les vivants semble se complaire dans la vie, tandis que le vivant installé parmi les morts, semble plutôt perdre pour de bon.

L'on peut donc affirmer que les discours mythiques burundais sur la mort enseignent qu'à l'origine, la mort définitive était inconnue du monde des vivants, tandis que les morts eux-mêmes ne faisaient qu'une sorte d'"escale" ou séjour des morts avant des revenir à la vie.

B.I.3 3è Sous-thème : Recellement (Guhisha, Kumira)

Guhisha :

Guhisha : veut dire cacher, voiler, dissimuler.

C'est le synonyme de "Kunyegeza" ¹²

wampishije ko yagiyé : tu m'as caché qu'il est parti.

C'est le même sens que nous retrouvons par exemples dans les anthroponymes, NDIRAHISHA (le ventre cache)

MAZARAHISHA (les maisons cachent)

Le dernier anthroponyme fait également penser à l'idée spécifique de "recellement" qui semble plus apparente dans les mythes étudiés.

T3 L8-9 : Mpisha nanje nzoguhisha : (cache moi et je ferai de même pour toi.

Guhisha urupfu : cacher la mort.

La mort demande à la femme (T3 L8-9) de la mettre à l'abri des hommes qui veulent la tuer.

Nous nous intéresserons plus tard à ce paradoxe "tuer la mort. Pour l'instant, nous gardons le regard fixé sur l'invitation de la mort à l'adresse de la femme : contribuer à son installation dans le monde des vivants.

Asama umire nanje nzoguhishiriza abâwé.

De cette double proposition, nous retenons d'abord le rapport

¹²Rodeg, dict, Tervuren (Belgique) 1970 p.165

entre Umire et nzoquhishiriza.

C'est à la fois un rapport des similitudes et de causalité. La similitude est au niveau du service demandé et promis. Urupfu (la mort) appelle la femme à l'avaler.

Or, nous apprenons du langage ordinaire que le ventre est une cachette lointaine (cfr Mundanikuré) et efficace (Ndirahisha) Le discours parémiologique ajoutera que, ce qu'elle cache n'est dévoilé que par la voie détournée de l'alcool (akari munda y'umugabo gasohorwa n'akari munda y'umubindi, et se déverse sur la langue (kagaseseka ku rurimi).

Par ailleurs ; le rapport de causalité est mis en exergue par la mort qui promet de cacher les enfants de la femme parce que elle aura accepté elle-même de l'avaler.

Or, "avaler la mort" c'est l'installer au coeur même de la vie. Et la promesse que la mort fait à la receleuse de "cacher les siens" ne peut s'accomplir autrement que par le geste inverse d'installer les vivants au coeur de la mort. Donc, la mort promet de tuer quiconque s'engage à l'installer dans sa vie. Nous lisons ainsi dans les mythes étudiés que l'être humains est désormais responsable de sa propre mort, par ce qu'il s'est désormais responsable de sa propre mort, parce qu'il s'est engagé à s'installer au coeur de la vie, comme quelqu'un qui met de la vermine au coeur du fruit.

L'intrusion de la mort au milieu des humains suscite une vive réaction chez des combattants comme des "VIRES". Ils décident de la chasser, comme le disent les lexèmes suivants :

B.I.4 Quatrième sous-thème : Réaction : Guhîga (chasser)

Le lexème Guhîga signifie normalement chasser. Il s'emploie dans le contexte cynégétique. Cependant nous le rencontrons aussi dans les expressions comme l'anthroponyme BARARUHIGA ("Ils le chasse / ils le cherche). Cet anthroponyme se donne dans le sens de "témérité, dans le cas par exemple de quelqu'un qui provoque quelqu'un d'autre plus fort que lui.

Les mythes Burundais de la mort, réfèrent-ils à cette témérité? Nous le saurons en interrogeant les mythes eux-mêmes.

Le vocable Guhîga se rencontre dans les expressions suivantes :

T3 L3 : Umwāmi ararūhīga (le roi la chassa)

T3 L16 : Nyereka ndiko' ndarūhiga (Montre moi-la, je suis entrain de la chercher par la tuer.

Tel qu'il apparaît dans les textes étudiés, le lexème Guhîga est en rapport syntaxique avec trois autres vocables : d'une part Umwami (le roi) et abantu (les hommes/ les êtres humains) qui lui servent de sujet dans les propositions T3 L3, T8 L10, d'autre part, le verbe Karîruka (T6 L6-7) qui lui sert de conséquent : "pendant qu'il la chassait". "Elle courut" Il y a cependant bien de signaler aussi l'occurrence T8 16 selon laquelle Imāna place les hommes avant leur responsabilité : "Gahige, chasse-la"!

Nous y lisons donc trois types de réaction : celle d'Imâna, celle du roi et celle des humains.

Le premier, Imâna créateur et donc "donneur de vie" semble vouloir rester dehors, ne pas vouloir s'impliquer dans la lettre dans la lutte contre la mort.

Aux hommes qui l'informaient de l'infiltration de la mort parmi eux, le créateur leur répond seulement : "Gahige, chassez-la". Ils semble leur dire " : Vous êtes assez grands pour vous défendre". Ne faut-il pas y comprendre que le Dieu des Barundi considère non seulement d'être humain comme un être libre et responsable, mais qu'il stimule aussi cette liberté et cette responsabilité. Nous y reviendrons dans l'étude des lexèmes nominaux.

A l'inverse d'Imâna, Umwāmi s'implique dans l'action humaine: Il chasse la mort (T3 L3) comme eux (T8 L10), le sens et la portée de cette "implication royale" sera également discuté lors de l'analyse des lexèmes nominaux; mais d'ores et déjà il semble que cette initiative vient de la responsabilité même du roi dans la fonction de roi d'un côté, mais aussi du fait que sa royauté ne le met pas à l'écart des humains : il se doit d'être solidaire car la mort le menace aussi dans son humanité.

Cette réaction est par ailleurs compréhensible puisque quand les gens mouraient, ils ressuscitaient; ils ne voulaient donc pas rompre avec cette (habitude de) perpétuité.

B.I.5. 5ème sous-thème : la résurrection.

Le sous-thème de résurrection est principalement mis à nu par les lexème : Gukûrayo (enlever de) et kuzuka (ressusciter).

1. Gukûrayo :

Gukurayo signifie enlever de (Rod. 1970 : 248)

Gukurayo ibitoke mu nzígo ~~z~~ Gutarika ibitoke. (enlever des bananes) d'un trou qui leur donne une chaleur nécessaire pour mûrir)

Le yo et mu kinogó sont tous des informants. On dira également Gukûra mu kinogó : enlever du trou. Mais quand on s'adresse à quelqu'un qui connaît le lieu d'enlèvement " on remplace l'expression éducative par le déictique localisateur yó, mwo, comme dans les exemples suivants :

- Gukûra mw'ĩshúre
/enlever/ dans/ la classe
empêche d'étudier

- Gukûra mu gisoda
/enlever/dans/militaire
enlever quelqu'un du service militaire

- Gukûra mu kazi
/enlever/dans/service
enlever quelqu'un dans son emploi

D'après ces trois derniers exemples, gukûra semble traduire la rupture d'un engagement, donc le refus de continuité.

En somme, le langage ordinaire lui confère en sens global de "faire changer de place ou de situation.

Portons des exemples

T1 L10 : urafukûra umukûreyó' : (tu enleveras (la poussière) et la tirera de là).

T2 L6 : Urândabira, ubwô uboná igitêra ivú ufaté ukûréyo'.

Tu veilleras et lorsque tu verras ce qui remue la terre, tu la prendras et tu la tireras de la tombe.

Dans ces deux phrases, ce lexème verbal semble signifier déplacer. Il s'agit précisément de déplacer celui qui était mort et qui se trouvait dans la tombe. Ce déplacement du "monde des morts" au "monde des humains" insinue la résurrection.

Dans T7 L7 Uraca ufukûra unkûrireyo'.

Tu enleveras (la poussière) tu me la tireras de la tombe.

Il s'agit également d'aider l'"ex-mort" à sortir du tombeau.

En outre, dans les deux cas il s'agit d'une invitation où l'être humain est, dans la personne de la coépouse, invité à prendre part de manière consciemment responsable, à la remise en cours de la vie, ou plus précisément à aider la vie à reprendre son cours.

Ce qui suppose que la descente au séjours des morts en était une rupture passagère, et la mort, une barrière franchissable.

Si nous revenons au langage ordinaire, nous constatons que ce dernier est sémantiquement dépassé par l'emploi mythologique du vocable : là où le langage ordinaire traduit seulement l'idée de "retirement" ou de "rupture de contrat", le mythe réfère à un acte de rétablissement du cours du "fleuve de la vie", ce que nous comprenons davantage dans le lexème suivant.

2. Kuzuka

Kuzuka est un verbe à l'infinitif, signifiant ressusciter. Kuzura signifie également ressusciter.

Si nous procédons par le découpage morphologique, nous aurons /
ku -z-ūk-a / ku-z-ūr-a /

le radical devient z

le -ūk- est un résultatif tandis que le ur est un inversif.

Quant au radical -z- : s'agit-il du verbe ku ja?

Qui aurait subi des transformations d'ordre phonologiques? Les recherches en cours ne permettent pas de l'affirmer.

Si nous revenons au lexème kuzūka (ressusciter), il s'agit de "subir l'action de ressusciter" (retour de la mort à la vie). Or, dans le langage ordinaire, on dit aussi d'une personne qui été longtemps malade et qui parvient à se remettre "Uri umuzuka". C'est donc passer de l'état de mort à l'état de vie.

Nous partons par des exemples :

T1 L1-2 : Kéra ntíbāpfā ngo bahéré, bārapfa bakazūka.

Ainsi, dans la conception de la mythologie burundaise les gens ne mouraient pas pour de bon, ils mouraient puis ressuscitaient.

Dans T2 L1 : Kéra abāntu bārapfá bakazūka.

Jadis les gens mouraient, puis ressuscitaient.

T5 L2 : Bāshika mu kuzimú bakazūka.

Ils arrivaient dans l'ukuzimú et ressuscitaient.

T7 L4 : ... Bārapfá bakazūka

Ils mouraient puis ressuscitaient.

Nous y trouvons l'affirmation de la résurrection . Le sens de kuzuka est donc "revenir à la vie après un certain temps de la tombe.

Mais! Qu'est-ce qui est venu chambarder l'ordre de la nature puisque celui qui parle oppose les phénomènes du temps passé à ceux d'aujourd'hui? (Kera / ubu).

Ainsi nous lisons dans les exemples précédents.

- Une négation de la mort définitive : ex :

(T1 L1-2) Kěra ntíbāpfa ngo baheré (...)

Jadis les gens ne mouraient pas pour de bon.

- Une opposition entre le passé T1 L1-2 et le présent T2 L13
Niho rero kuri ubu bapfa ntibazuke.

- Une réponse à ce questionnement.

T1 L2 Bārapfá bakazūka (ils mourraient puis ressuscitaient.

SYNTESE.

L'analyse du thème de la mort vient de nous révéler que la "mort définitive n'existait pas.

Seul existait la "mort éphémère, de laquelle l'homme sortait rapidement pour revivre.

Ainsi, l'existence était répartie en deux temps : le temps protérique et le temps hystérique.

a) Le temps protérique :

C'est le "temps premier", celui de la mort éphémère, celui où la vie a toujours le dernier mot.

Durant le temps protérique, la mort n'est qu'un assoupissement passager. Les gens meurent et ressuscitent par la suite. Quand un membre de la famille meurt, un des siens va sur la tombe et attend que la terre (poussière) remue, le moment venu, il enlève la poussière, prend l'ex-mort par le bras et le tire de la tombe.

On peut donc dire du temps protérique qu'il est comme unè sorte de "temps paradisiaque, celui d'avant que l'homme ne se brouille avec les dieux et ne perde l'éternité. C'est le temps de l'harmonique des rapports directs entre les hommes et leur dieu.

b) Le temps hystérique :

Ce temps hystérique est le temps de cette brouille et de cette perte d'éternité. L'homme meurt pour de bon. cette mort définitive ou hystérique se présente tantôt comme l'entrée en jeu d'un nouvel acteur, un petit animal jusque là inconnu, que les hommes avaient tué à la chasse.

Si une femme ne s'était laissée persuader de l'avalier pour le cacher. Tantôt, elle est le résultat du refus d'une coépouse à laisser sa rivale revenir à la vie.

Nous comprendrons mieux cette hystérie en étudiant les divers comportements de l'homme mythologique, devant la mort définitive, à l'occasion de l'étude du thème de féminité.

II.2. IIe Thème : la féminité

A. Distribution des données lexicales.

Abagoré, Umukécuru

1. Abagoré : les femmes : 75% Il apparaît dans six textes :

T1 L3 : ...Umugabo yari' afise abagoré babiri.
Un homme qui avait deux femmes.

T1 L6 : ... abwira umugoré wiwe...
il dit à sa femme ...

T2 L1 : Umuntu yari' afise abagoré babiri.
Une personne qui avait deux femmes.

T2 L5 : Bukēye, akabwira umugoré wīwé ati :
le lendemain il dit à sa femme.

T2 L9 : Umwāna wa wā mugoré yapfā akarira.
l'enfant de la femme qui est morte, pleura.

T4 L8 : Rūgeze imbere ruhūra n'umugoré
arrivée quelques part, elle recentra une femme.

T4 L10 : wā mugoré ati "yoo! ndaguhisha gute...?
et la femme dit: oh! comment te cacherai-je?

T5 L3 : Umugabo yari' afise abagoré babiri ...
Un homme qui avait deux femmes.

T6 L1 : Urupfú rwatanguye abagoré.

la mort a été introduite par les femmes.

T6 L3-4 : Hānyuma amaráso y'iyó mbwá bayasukiranya n'amaráso y'úmu goré arí mu kwēzi.

et puis, le sang de ce chien fut mélangé au sang de la femme en règle.

T7 L1 : Hābāye umugabo akagira abagoré babiri.

Il y avait un homme qui avait deux femmes.

T7 L10 : Umugoré yatumwé kumúkūrayó ...

Cette femme déléguée pour le ressusciter ...

2. Umukěcuru :

Vieille femme , il est présente dans trois textes : 38%.

T3 L10 : Hānyuma umukěcuru ararumira.

Et puis la vieille femme l'avala.

T4 L13 : Hanyuma wā mukecuru ararumira.

Et puis la vieille femme là l'avala

T8 L8 : Gahūra n'úmu kěcuru : il rencontra la vieille femme.

T8 L9 : wā mukěcuru arāsama : Elle vieille femme ouvrit la bouche et l'avala.

B. Sémantisme des vocables.

1. Umugoré : Généralement, on parle de Umugoré (femme) pour désigner une personne féminine déjà mariée.

Il se rencontre dans les situations suivantes

T5 L3 : Umugabo yari' afise abagoré babiri (cfr T1, T2, T7)
Un homme avait deux femmes

A travers cette phrase, on apprend que la société mythologique pratiquait la polygamie.

Dans T6 L1 : Urupfú rwātānguye abagoré

La mort fut introduite par les femmes

Cette phrase affirme l'implication de la femme dans la venue de la mort.

Dans T7 L10-11 : Uwo mugoré yatumwé ku múkūra yó
aca afata agahini amudōda ku mutwé.

La femme qui devait l'enlever (de la tombe) prit le pilon et frappa l'enfant (ou la coépouse)

Cette femme peut être taxée de méchante, d'assassin.

Dans T4 L8-9 : Rúgeze imbere ruhūra n'úmugoré

ruramúbarira ruti « éweempisha uzōba ukoze ».

Arrivée quelque part, la mort rencontra une femme et lui demanda de la cacher

Ici la femme dialogue avec la mort et finit par lui rendre un service : elle l'abrite en son sein. Elle est la cause de l'installation de la mort dans les gens. On aura remarqué que la femme (umugoré) a un même rôle que Umukécuru (vieille femme). On aura remarqué que la femme a un même rôle que Umukecuru. (vieille femme).

2. Umukécuru.

Il s'agit d'une femme, vieille et pleine d'expérience. Elle peut avoir déjà des petits fils et des enfants âgés comme elle peut être seule, sans enfants.

Umukecuru wanje = Umugoré wanje.

(ma vieille femme) = (ma femme)

Dans ces mythes, la femme et vieille femme ont un même rôle.

Dans T1 L15 : Arakúbita ati pfa' uheré n'abânje böse bazé bapfé bahéré.

Elle frappa sur la tombe en disant meurs, meurs pour de bon, même les miens mourront.

Dans T3 L6 : Rúhama umukécuru

Elle se dirigeait vers la vieille femme

Hānyuma umukécuru ararumira

alors, la vieille femme l'avala.

Dans T4 L13 : Hānyuma wā mukécuru ararumira

Ensuite la vieille femme l'avala.

La femme et vieille femme sont présentées comme avaleuse de la mort, pour certains textes.

Jeune ou moins jeune, la femme est donc « tanatophore ». Pour d'autres textes, elle empêche la vie de reprendre son cours : par son méchant geste d'enfoncer.

Le mort qui voulut remonter, elle fragilise la vie au bénéfice de la mort de la thanatophagie à la thanatophorie.

D'un côté comme de l'autre, la femme adopte un comportement thanatophore : elle installe la mort en son sein et donc au coin même de la vie, puisque c'est de même sein que sortent les enfants . Désormais, tout enfant naîtra voué à la mort définitive.

La mort définitive est ainsi le résultat d'un comportement paradoxal délirant, celui d'une vie qui avale sa propre destruction avec l'assurance de rendre service.

Rien dans ces textes ne justifie le jugement le jugement ainsi porté sur la femme. Peut y a-t-il lieu d'y avoir une réponse au questionnement lié à la nature même de la femme : Régulièrement, elle meurt et revit dans ses périodicités.

La perte récurrente et injustifiée du sang réfère à une mort partielle; et l'arrêt tout aussi récurrent de ces pertes symbolise une victoire régulière de la vie sur la mort.

La femme semble donc être plus forte que la mort, mais celle-ci semble installée au plus profond de son corps. Cependant, les textes ne le voient pas sous cet angle : avant qu'elle ne s'ouvre à la mort par l'avalement (comportement ici jugé d'hystérique), elle semblait être d'une nature : identique à celle des autres.

Par ailleurs, et vu sous un autre angle, la femme n'avale pas la mort. Elle décide d'arrêter le processus de retour à la vie chez sa rivale entrain de sortir du tombeau. L'acharnement avec lequel elle martèle la tête révèle également un comportement hystérique:

C'était de coutume ; et elle décide de se porter contre la coutume ; c'était la vie qui retrouvait son droit (de ressusciter) elle décide de l'en empêcher indûment; elle s'engage même à en accepter la dure conséquence que la mort définitive soit désormais une réalité pour " les siens", c'est à dire ses enfants, ses parents et tous ses proches.

Le comportement hystérique ainsi révélé de la femme thanatophore est d'un intérêt évident pour la psychanalyse. Cependant, tel n'est pas notre propos. Qu'il nous suffise de la mettre en évidence. Cet effort semble même surrégatoire quand on réfléchit sur le texte 6.

En effet, nous lisons dans T6.
Urupfú rwātānguye abagoré.
(la mort a été introduite par les femmes.
Ce texte est très important car il semble expliciter ce que les autres textes ont dit implicitement.

Alors que les autres textes disent que la femme a avalé la mort ou qu'elle a frappé sur la bombe, le T6 dit clairement qu'elle a avalé un produit non comestible : un mélange de farine, de sorgho, de sang de chien et des menstrues.

Or, dans la tradition burundaise, le chien est un animal méprisé, symbole de toutes les vicissitudes. Par ailleurs, les menstrues sont le symbole même de la mort. Ce qui a motivé des interdits comme :

- Umukōbwa ari mu butinyānka ntakama, aba azisema.

/ la fille / étant / dans craindre la vache / ne traie pas
/ elle est / elle leur porte malheur.

Une fille qui est en période de règle ne traie pas, elle porterait malheur aux vaches.

- Umugoré yavyāyé ntáryāmana n'umugabo.

la femme / qui a mis au monde / ne dort pas avec / l'homme.
la femme qui vient de mettre au monde ne dort pas avec son
mari.

Il est donc interdit à la femme en règle d'entrer en contact
avec la vie non encore affermie.

Toujours est-il que les mythes semblent vouloir expliquer
les raisons de la mort définitive. Si étonnant que soit la
culpabilité dont ils chargent ainsi la femme, ils garde toute
leur valeur en tant que discours causal.

La causalité à la quelle nous pensons est définie comme "la
raison déterminante qui explique pourquoi cela est existant
plutôt que non existant et pourquoi cela est ainsi plutôt que de
toute autre façon"¹³

Il s'agit précisément de causalité mététempérique (causalité
qui "n'est pas explicable selon les lois physiques et
contrôlables empiriquement par l'expérience scientifique, ni même
selon les lois rationnelles").¹⁴

Ici, cette causalité mététempérique est liée au fait du
symbolisme menstruel développé plus haut : il y a perte de sang,
il y a mort.

Cette loi de causalité mététempérique que nous lisons dans ces
mythes de la mort nous fait penser aux conséquences d'une telle
association.

¹³Muzungu B. Le Dieu de nos pères, Une réflexion théologique
sur les données de la Religion traditionnelle du Rwanda et du
Burundi, Bujumbura 1975, p.7

¹⁴Ibidem : p.8

Ces conséquences, nous pensons les retrouver dans la conception de la femme dans la société burundaise d'autant. En effet, Monsieur l'Abbé H. NTAHOMVUKIYE nous informe que "la fille est la négation du père et, à mesure qu'elle sort de l'enfance et épanouit sa féminité, elle développe d'autant sa négativité et devient un danger croissant pour le père et pour l'andréité collective" ¹⁵

Par ailleurs, on remarque que dans la vie quotidienne, les petites filles se soumettaient aux caprices de leurs frères. Ceci est un aspect qu'on peut remarquer même aujourd'hui au Burundi.

Claire NDAYIMIYE dans son mémoire : "la femme dans la société du Burundi colonial et le changement culturel qui l'a affectée" nous dit que "cette attitude a créé chez la femme un complexe de faiblesse qui fait qu'elle accepte indifféremment la place que lui donne la société"¹⁶

Ceci se manifeste à travers les adages suivants "Nta jambo ry'umugoré" (une femme ne dit que des propos sans importance) "Umugoré ni nk'ûmwâna"
La femme est comme un enfant.

Cette infériorisation de la femme se vérifie ailleurs sur le continent : les conditions de la femme africaine sont assez connues pour leur dureté. ¹⁷ et ¹⁸

¹⁵H. NTAHOMVUKIYE , O.P. CIT 208

¹⁶Claire NDAYISHIMIYE

¹⁷Christine NGENDAKURIYO? systemes éducatifs et promotion humaine, genèse, ambivalence et alternative du système éducatif au Burundi, thèse Paris 1983 p. 197.

¹⁸Civilisation de la femme dans la tradition africaine colloque d'Abidjan 3-8 juillet 1972.

Cependant, tel n'est pas non plus notre sujet.
Deplongeons nous dans l'univers des mythes pour l'interroger sur sa conception de l'homme plus généralement.

III^e thème : Implication de l'homme

Ce thème ressort des lexèmes umugabo (l'homme) Umwami (le roi) , Umwāna (l'enfant) suivons-les l'un après l'autre.

A. Distribution des donnés lexicales

1. Umugabo : (l'homme). Il revient dans 5 texte sur 8 textes soit 63 % d'intertextualité.

T1 L3 : Hānyuma rēró umugabo yarı́ afíse abagoré babiri.
Et puis alors, l'homme qui avait deux femmes.

T1 L6 : Nyā mugabo abwīra umugoré wīwé ati (...)
Et ce homme dit à sa femme (...)

T2 L4 : Umugabo wīwé akāza akarāba (...)
Et son mari vint, regarda (...)

T4 L6 : (...) Ruhūra (urupfú) la mort) n'ábagabo (...)
Elle rencontra les hommes.

T5 L3 : Umugabo yarı́ afíse abagoré babiri.
Un homme qui avait deux femmes.

T7 L1 : Hābāye umugabo akagira abagoré babiri.
Il y avait un homme qui avait deux femmes.

2. Umwami : (le roi) : Il se présente dans 2 texte : 25%.

T3 L1 : Kéra urupfú rwāratēye.
Jadis la mort a attaqué.

T3 L3 : Umwāmi ararúhīga.
Le roi la chassa.

T3 L11 : Wā mwāmi ngo azé kuhashika (...)
Et le roi quand il y arriva (...)

T3 L18 : Noné rēro' umwāmi aca aragēnda
Et alors, le roi s'en alla.

T4 L1 : Aho hāmbere urupfú rwāratēye
Jadis, la mort a attaqué.

Umwami aramenya rēro' ko' rwāje' (...) aratúma abahīgi
kururōndera.

Le roi sut alors que la mort s'était installée (...) envoya
les chasseurs pour la chercher).

3. Umwāna : (l'enfant) : Ce lexème se trouve dans 2 textes.

T2 L9 : Umwāna wa wā mugoré yapfá akarira.
L'enfant de la femme qui est morte pleura.

T7 L2 : Umwé (umugoré) abura umwāna....
L'une perdit son enfant.

T7 L3 : Haragera ko' nyā mwāna azūka.
Il fut temps que l'enfant ressuscite.

T7 L5 : Uwo yabuzé umwâna aja kuvōma.

Celle qui avait perdu son enfant alla puiser.

T7 L8 : (...) azōba ari wâ mwâna (agira azuké)

Ce sera mon enfant.

T7 L9 : Aha rēro nyâ mwâna ariko araseza.

Aussitôt que l'enfant commence à remuer la terre, (...)

B. Sémantisme des vocables.

1. Umugabo.

Umugabo (l'homme) est une personne mâle adulte.

cfr Rod. (1970): 95.

Umugabo se dit d'une personne admirée par la société.

Il proviendrait du radical -gab- signifiant "Commanda"
(M. Guthrie 3 (1970) : 201)

Trouvons nous les mêmes emplois dans les mythes?

Dans ces mythes on nous présente un homme comme époux de la femme.

Dans T1 L36 : Hanyuma rēro umugabo yari afise abagoré babiri...

Et puis alors, l'homme qui avait deux femmes ...

L'homme est présenté en tant que chef de ménage, mais aussi comme époux de deux femmes.

Dans T2 L4 : Umugabo wîwé akāza akarāba.

Et son mari vient regarder (...)

Dans T4 L6 : (...) Ruhūra (la mort) n'ābagabo.

Elle rencontra les hommes.

Ici, il s'agit d'une rencontre de la mort avec les Bagabo tant que combattants.

Dans T5 L3 : Umugabo yari' afise abagore babiri.

Un homme qui avait deux femmes.

L'homme est de nouveau présenté en tant que chef de ménage.

Dans T7 L1 : Habaye umugabo akagira abagore babiri.

Il y avait un homme qui avait deux femmes.

En fin de compte, nous constatons que le vocable umugabo est utilisé dans ces mythes avec un sens d'époux et de chef de ménage, ainsi que de combattant.

Cependant, même s'il n'est dit nulle part que les femmes ne s'entendaient pas avec leur mari, il est clair que les actions qu'ils posent sont toutes différentes.

L'homme envoie sa femme pour ressusciter un mort, et l'autre est allée l'enfoncer dans une "mort définitive" (T1 16-17).

Lorsque les chasseurs poursuivent la mort (T4 14), la femme l'abrite dans son sein. (T4 113 et t3 110).

Nous déduisons que l'homme est protecteur de la vie. Il est même ainsi conçu dans la société Burundaise.

Comme nous en parle A. H. NTAHOMVUKIYE, Umugabo "implique donc aussi l'idée de protection de "juridiction", de "puissance sociale" et de "vaillance"¹⁹

Nous apprenons également le même rôle du lexème Mwami dans la protection du peuple dont il est le mwami.

¹⁹A.H. NTAHOMVUKIYE, O.P. CIT p. 245

2. Umwāmi

C'est quelqu'un qui est au dessus de tout le monde. Il est le responsable de tout. Sa fonction est de veiller à la sécurité de son peuple.

C'est l'idée que nous trouvons dans chacune des occurrences du lexème.

Umwami w'úburúndi : le roi du Burundi

Umwami w'ijuru n'ísi : le roi du ciel et de la terre

Umwami w'ínzúki.

En somme, Umwāmi veut dire, le chef suprême, mais aussi le protecteur.

En est-il de même dans les mythes étudiés?

Nous trouvons le lexème : Umwami dans les textes suivants :

T3 L1-3 : Kěra urupfú rwāratēye.

Jadis la mort a attaqué.

Umwāmi ararúhīga (le roi la chassa)

T4 L1 : aho hāmbere urupfú rwāratēye.

Jadis la mort a attaqué.

T4 L2-4 : Umwāmi aramenya rēró kó rwāje... aratúma abahīgi kururōndera.

Le roi sut alors que la mort s'était installée (...) envoya les chasseurs pour la chercher.

Il le fait faire lui-même en envoyant des hommes habiletés à le faire (abahigi : les chasseurs. ainsi donc, nous pouvons dire que, comme l'étaient les hommes, le roi dans ces mythes est le protecteur.

Qu'en est-il du personnage Imâna?

Ce personnage est présent dans un seul texte (T8).

Nous parlons de lui puisque ses actions sont semblables à ceux des hommes et du roi : la protection.

Dieu dans ces mythes se présente comme un personnage anthropomorphique : T8 L1 (Kera Imana yabâna n'abantu)

Jadis Dieu vivait avec les hommes.

Le monde terrestre était confondu avec le monde divin. Ce Dieu se présente comme un roi ou en tout cas, comme quelqu'un qui est à même de les protéger contre un mal (T8 L5).

Il est également mystérieux, puisqu'il a disparu lorsque les hommes allaient s'attaquer à lui. Dans la tradition burundaise, l'origine de la vie. C'est Dieu. Il est appelé pour cela Rurema (créateur) Rugira inká n'ibibõndo (faiseur de vache, et d'enfants).

Vu que c'est lui qui a crée les hommes et que la vie vient de Dieu, comment se peut-il qu'il laisse les gens mourir? Est-ce le créateur qui refuse la vie?

Quelques anthroponymes nous montrent quand même que, dans la conception traditionnelle, Dieu est le tout bon et donc ne peut faire du mal à personne, mais qu'il fait ce qu'il veut, qu'il donne à qui il veut :

Tangishâka . (i) -tang- i- shak-a /

i = Imâna (Il donne quand il veut)

NTIHABOSE / Nta(i) ha - bose /

(Il ne donne pas à tout le monde)

On comprend alors que, même s'il est le plus puissant, et qu'aucun homme ne peut l'égaliser, il n'empêche pas aux hommes de se faire du mal, il leur a donné une responsabilité, une intelligence, leur permettant de discerner le bien du mal.

Ainsi, si les gens avalent la mort, s'ils ont mangé des choses non-comestibles ou s'ils se font des disputes, Dieu ne le leur empêche pas (T6), il leur a rendu une liberté totale.

S'agit-il de "Justice immanente" dont parle Muzinga Bernardin dans le Dieu de nos père: "qui indique une sanction intrinsèque qui suit naturellement et logiquement la nature de nos actes"? Nous pensons que non. Mais encore une fois, ce n'est pas l'objet de notre étude.

Que dit-on sur le lexème Umwâmi?

3. Umwâna (l'enfant

Umwâna w'umuhinga : Un jeune garçon.

Nta mwâna n'ikinono : tout le monde s'équivaut

Mwâna wa ma ! = Oh ! mon frère ?

Umwâna mwiza : - Un bel enfant

- Un enfant bon

En tout état de cause, Umwâna est le symbole de l'innocence.

Umwâna revient dans deux textes : soit 25%.

-Umwâna wa wâ mugoré yapfa akarira T2 L9

l'enfant de la femme qui est morte pleura.

-Umwé abura umwâna

l'une perdit son enfant T7 L2.

-Haragera ko nyâ mwâna azuka

Il fut temps que l'enfant ressuscite T7 L3

-Uwo yabuzé umwâna aje kuvoma T7 L5.

Celle qui avait perdu son enfant alla puiser (de l'eau)

-(...) azoba ari wâ mwâna agire azuké T7 L8

Ce sera mon enfant (entraîn de ressusciter)

-Aha rero nyâ mwâna ariko araseza T7 L9

Aussitôt que l'enfant commence à remuer la terre (...)

Dans T2 L9, nous lisons que la relation mère-enfant subsiste à la mort de l'une des deux personnes : en effet ou bien c'est l'enfant qui pleure lorsque la résurrection de sa maman approche, ou bien c'est la mère qui s'acharne à faire ressusciter son enfant.

Les mythes utilisent ce lexème pour montrer que l'amour maternel comme l'amour conjugal sont plus forts que la mort.

Autant le mari pressent l'approche de la résurrection d'une de ses femmes et se prépare à la faciliter, autant l'enfant pressent la résurrection de sa mère et le manifeste de sa façon enfantine (les pleurs), autant la mère pressent la résurrection de son enfant et avant tout déplacement, prend soin de supplier sa coépouse d'intervenir à temps pour aider son enfant à ressortir du tombeau (T7).

On peut donc affirmer que, au Burundi comme partout ailleurs dans le monde dit civilisé, l'amour est censé être plus fort que la mort. Tel le développement de TRISTAN à Iseult, la mythologie Burundaise semble constituer une littérature idéologique et accuser ainsi un niveau culturel élevé.

II.5. SYNTESE.

Nous constatons finalement que ces mythes accusent la femme comme pouvant être à l'origine de la mort. Ces mythes nous disent que jadis les gens ne mouraient pas définitivement : ils mouraient , puis ressuscitaient quelques jours après la mort. Ces mythes affichent un paradoxe de la féminité , d'une part les femmes sont appelée à donner la vie ; de l'autre, elle avale la mort, elle devient destructrice de la vie.

La mort semble avoir une chronotopie : il s'agit d'abord du temps protérique qui se situent avant l'installation de la mort. Il s'agit ensuite du temps hystérique qui se situe au moment où la mort apparaît.

Au cours du temps protérique c'est l'harmonie qui règne. Les gens vivent continuellement. S'il advenait qu'une personne mourait, il devait ressusciter par la suite, par le biais d'une personne vivante. Ce temps s'oppose au temps dit hystérique.

En effet, c'est pendant ce dernier temps que la mort définitive apparaît. Elle est causée par les femmes. Cela se faisant en frappant sur la tombe de sa coépouse alors que son mari l'avait envoyée la ressusciter.

Ainsi, alors que cette mort n'avait d'assise nulle part de précis sur la terre des humains =, la mort manifeste trouve refuge et séjour dans le corps féminin.

La femme lui assurait à la fois éternité et domiciliation. Ce fut alors la défaite de la vie.

III. CONCLUSION GENERALE.

« L'intérêt qu'un linguiste-puisque le système linguistique n'est qu'une structure privilégiée parmi tant d'autres structures sémiotiques- peut porter à la mythologie est double : une mythologie lui apparaît comme un métalangage « naturel », C'est à dire comme un langage dont les diverses significations secondes se structurent en se servant d'un langage humain déjà existant comme d'un langage-objet» (20)

Ainsi, il a été de même pour nous : les mythes de la mort que nous venons d'étudier affichent en quelques sortes la philosophie Burundaise de la mort que nous pouvons résumer de la manière suivante : jadis, les gens ne mouraient pas définitivement : ils mouraient puis ils ressuscitaient quelques jours après.

Cependant, comme « le mythe fait partie intégrante de la langue » (21)

Et, comme « le langage représente la forme la plus haute d'une faculté qui est inhérente à la condition humaine, la faculté de symboliser; entendons par là, très largement la faculté de représenter le réel par un signe et de comprendre le « signe » comme représentant le réel » (22)

Nous venons d'esquisser une interprétation de ces mythes de la mort.

²⁰ A.J.Gréimas : Du sens, Ed.du seuil, Paris 1970 p 117

²¹ Claude Levi Strauss, Anthropologie structurale Ed.plon, 1958 p. 230.

²²E.BENVENISTE, cité par M. Arrivé, Linguistique et psychanalyse, Paris Ed Meridiens, Klincksiek 1987, p.20.

Nous avons remarqué que les mythes comme tous les autres discours répondent à une certaine organisation : les lexèmes sont hiérarchisés, et leurs importances récurrentielles dépendent du message que les créateurs de ces mythes veulent faire entendre.

Aucun phénomène linguistique n'est donc à ignorer, les hapax sont par exemple moins importants que ceux qui reviennent plus d'une fois.

L'analyse de l'expression des lexèmes verbaux avait révélé l'allusion à deux sortes de mort : la mort éphémère et la mort définitive. La mort éphémère est donc un Macrochamp, qui inclut les microchamps origine, Recellement, Réaction, Mort et Résurrection.

Ainsi, chaque microchamp se distingue des autres par l'emploi des lexèmes qui lui sont particuliers. La mort définitive est même un macrochamp. Ce dernier inclut le microchamp "Guhéra". On a vu aussi comment la pensée est structurée ne fût -ce qu'en observant l'hiérarchie des lexèmes verbaux.

Ainsi donc, toutes les actions se font autour de l'idée de la mort. Quant aux lexèmes nominaux, ceux qui sont usités sont en rapport avec l'existence. En effet, certains sont tous des substantifs désignant les humains, d'autres sont en rapport avec la mort; mais le champ fait allusion à l'existence de l'homme.

Selon l'analyse du contenu, une femme a osé frapper sur la tombe de sa coépouse qui était au point de ressusciter, et cette dernière resta dans l'Ukuzimu (la tombe) telle est la provocation dont il s'agit. Notons que dans d'autres textes, la mort avalée commença ses actions d'emporter les gens. Nous avons constaté que les mythes insistent sur un fait : la mort.

La population se dit ainsi que la mort aurait été avalée par la femme, ou alors provoquée par des martellement de la femme même.

Nous sommes ici en face d'une causalité mététempérique de croyance populaire : On ne peut pas expliquer avec preuves à l'appui que l'on peut être à l'origine de la mort. Il s'agit plutôt d'une croyance sensée contenir un rapport de cause à effet mais qui n'en contient aucun en réalité.

Nous remarquons que ces mythes sont sources de préjudices, par exemple elle est source d'angoisse et de peur pour la femme. Pourquoi alors le peuple les a-t-il créés? Nous pensons que c'est dans le souci majeur de trouver réponses aux problématiques posés par la nature : la mort qui emporte les gens. Cependant comme ils avaient constaté le sang à travers les menstrues de la femme, et comme le sang est le symbole de la mort, et puisque l'origine de la mort n'avait encore trouvé réponse, les Barundi ont conclu que , la mort doit avoir été avalée par la femme.

Certains textes, par métaphore, parlent de martellement d'une femme sur le tombeau d'une personne devant ressusciter et qui, par cette action, cesse de revenir à la vie. Est-ce que ces croyances sont à encourager ou à désapprouver?

Devant l'ordre moral, c'est à dire la conduite qui convient à un homme qui agit raisonnablement, ces croyances ne sont pas bonnes. Elles sont à éviter car tout mensonge est à éviter. Cependant, cette croyance n'est pas sans rendre un bon service.

Sa création répond à un certain besoin réel, et cette satisfaction n'est pas du tout illusoire. L'explication de ce phénomène devient culturelle.

Notre travail ayant concerné seulement l'analyse linguistique, les recherches sur les mythes de la mort sont à continuer.

On pourrait mener une interprétation phénoménologique des mythes de la mort. On pourrait aussi établir les rapports entre les mythes de la mort et les rites de la mort, ou bien les mythes de la mort peuvent être comparés aux rites de la mort et aux interdits relatifs à la femme etc.

Nous laissons donc ouvert le champ de recherche sur les mythes en général, sur la femme et sur la mort.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages Généraux

1. FOULQUIER P. & R SAINT (Jean) dictionnaire de la langue philosophique.
 2. RODEGEM F.M, Dict.Kirundi-Français Paris, 1970.
 3. La Grande Encyclopédie, Paris 1975
 4. Dictionnaires étymologiques, Larousse, Paris, 1964
 5. Dictionnaire des synonymes, Larousse, Paris, 1977, 510 pages.
 - 5! Encyclopédie française Tome XIX. Philosophie et religion, Paris 1957.
- Articles des revues et mémoires
6. BARANSANANIYE la mort et l'après-mort traduit dans la littérature Rundi.(M) Bujumbura, Ecole Normale Supérieure 75 feuillets 1976.
 7. BINAGANA Interdits alimentaires : Imiziuro, Bujumbura, Ecole Normale Supérieures 1971
 8. BANDEREMBAKO Fabien, le fait moral chez les BARUNDI, in O.V.E.S n° 46, 2e trimestre 1982.
 9. BIGANGARA J.B., Dieu et le mariage selon les Burundais et les Chrétiens. in O.V.E.S. n° 45, 1er trimestre 1982.
p.1-31
 10. CAUVIN J Préalable à une recherche parémiologique.
(Revue) Afrique et langage n°5 1er semestre 1976

11. GAHUNGU Méthode , le problème du mal au Burundi. O.V.E.S. n°51, 4e trimestre, 1983 p.1-7
12. MICHEA, De la relation entre le nombre des mots d'une fréquence déterminée et celui des mots différents employés dans le texte in cah. de lex., 18.1(1971) : 69-95.
13. MUGAYO Sylvestre, Etude sur le MUZIMU in O.V.E.S N° 25, 1er trimestre 1976 p.1-22.
14. MULLER C. Statistique lexicale et théorie du lexique in cah. de lex. 29.1(1976) 91-101.
15. NDIGIRIYE Emile, les funérailles chez les Barundi in ACA n°5, 1969 p 258-264.
16. NIZIGIYIMANA D, la conception de la parole et ses implications dans les narrations orales au Burundi in A.C.A. n°6 1984 p. 351-364
17. Les ouvrages spécialisés
17. ARRIVE Michel linguistique et psychanalyse Paris Meridiens KLINCKSIECK 1987
18. BARTHES Roland, mythologies, Ed seuil, Paris 1970, 247 pages.
19. CASSIERER Ernest langage et mythe, Ed Minuit Paris 1953 123 pages
20. CAUVIN, comprendre la parole traditionnelle Paris 1980

21. EIDELDINGER Marc, Lumières du mythe
P.U.F.Paris 1983
22. ELIADE Mircea, le sacré et le profane Paris, Gallimard 1965
1986 pages
23. id, Image et symbole, essais sur le symbolisme
magico-religieux Ed.Gallimard 1952.
24. FISHMAN SOSHUA A. sociolinguistique, Ed labor
Paris 1971
25. GREIMAS A.J.: Des Dieux et des hommes
PUF, Paris 1985
26. id Du sens I, Ed du seuil
Paris 1970
27. GUIRAUD P. et KUENZ P., la stylistique, ed
KLINCKSEK SIEECK, Paris 1970
28. LEVI-STRAUSS Claude : Anthropologie structurale
Ed PLON, 1958
id les Mythologiques le cru et le cuit, Ed plon 1964
1964, vol 1.
29. YUNG Gustave C. et KERENYI CH.
Introduction à l'essence de la mythologie
Paris, payot, 1951.
30. MUZUNGU Bernardin le Dieu de nos pères. Une réflexion
théologique sur les données de la religion traditionnelle
du Rwanda et du Burundi, Bujumbura 1975, 149 pages.

31. NGENDAKURIYO C., Systemes éducatifs et promotion humaine, thèse, ambivalente et alternative du système éducatif au Burundi, thèse, Paris 1983.
32. NIBIZI Athanase, réflexion sur la problème du mal, in O.V.E.S.n°53 1er trimestre 1984 P.1-27
33. NTAHOMBAYE P, Des noms et des hommes, Aspects psychologique et sociologique du nom individuel au Burundi. Paris, Karthala, 1983, 281 p.
34. NTAHOMVUKIYE H. Particularités linguistiques des ethnotextes Burundais, Tome 3 263 pages.
35. ORTIGUES Edmond, le discours et symbole Ed Montaigne, Paris 1962
36. RICOEUR Paul, le volontaire et l'involontaire Paris, Aubier 1967 - 1968 vol 1.
37. RODEGEM F.M. Anthologie Rundi, Belgique 1973.
38. THOMAS L.V. la mort africaine, Payot
39. TULARD Jean, Le mythe de Napoléon, Armand Colin, Paris 1971.
40. ZUURE Bernard, l'âme du murundi Coll. Etude sur l'histoire des religions, Paris 1932.
41. La Civilisation de la femme dans la tradition africaine, Colloque d'Abidjan 3-8 juillet 1972.
42. Mythe, son langage et son message, Actes du colloque. De Liège et Louvain-la-neuve 1981

Table des matières

0. Introduction Général	-1-
I. Présentation du Corpus	-7-
I ^è Partie	
Analyse de l'expression	-31-
1. STRUCTURE LEXICALE DE CES MYTHES	-42-
1.1. STRUCTURE DES LEXEMES VERBAUX	-44-
1. N.O.I. égal ou supérieur à 5%	-44-
2. N.O.T supérieur à 5%	-49-
3. N.T. supérieur ou égal à 25%.	-50-
4. Tableau synthèse des distributions	-56-
5. HIERARCHIE DES LEXEMES VERBAUX	-74-
1. 2. STRUCTURE DES LEXEMES NOMINAUX	-75-
1. N.O.I.	-75-
2. N.O.T. supérieur ou égal à 5%	-78-
3. N.T. Supérieur ou égal à 25%	-79-
4. Tableau synthèse des distributions	-84-
5. HIERARCHIE DES LEXEMES NOMINAUX	-85-
I.3. Synthèse sur l'analyse de l'expression	-86-
II ^è Partie	
ANALYSE DE CONTENU	-90-
II. 1. Thèmes centraux	-90-
II.1. Ier Thème : la mort	-91-
II.2. II ^e Thème : la féminité	-120-
II.4. Thème de l'implication de l'homme	-128-
II.5. Synthèse et essai de systématisation.	-136-
III. CONCLUSION GENERALE.	-138-
Annexe	-145-

ANNEXE

Liste des informateurs

MBISAMAKORO Mathias ± 65

Originaire de Muramvya, résident actuellement en
Commune Buganda, Province de CIBITOKÉ

SABUSHIMIKE ± 65 ans

Commune Bukiye, Province MURAMVYA

BARENGAYABO Jean ± 70 ans

Commune Mbuye, Province MURAMVYA

HARAMATEGEKO Paul ± 73 ans

Commune Bururi, Province BURURI

HICUMUKENO Denise ± 60 ans

Commune Buganda, Zone Gasenyi
Province CIBITOKÉ

MUHINDI Jean, Né en 1912

Commune Gitanga, Province RUTANA, il a été chef
de colline pendant 4 ans

MASUMBUKO Gaspard 60 ans

Commune Gitanga, Province RUTANA